

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TUERGIE DE MASSE ET DYNAMIQUE SOCIO-COMMUNICATIONNELLE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
PIERRE-MARTIAL GAILLARD

JUILLET 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier ma famille qui m'a toujours épaulé dans cette aventure académique. Je tiens à remercier également mon amie Laetitia qui m'a toujours soutenu dans les moments où j'ai failli arrêter. Enfin il me fallait remercier mon directeur André Mondoux que j'ai connus lors de mon Baccalauréat et qui m'a amené à un point où je n'aurais même pas imaginé me rendre. Son originalité, sa bonne humeur et son amour pour la structure, m'a aidé à me surpasser et à mener cette recherche à terme.

Dans l'Homme Révolté, Camus cite Kaliaïev en disant : « Peut-on parler de l'action terroriste sans y prendre part? ». À cela et à quelques égards, je rajouterais : peut-on se perdre dans une recherche scientifique sur les tueries de masse sans une compassion tellement forte qu'elle nous changerait à jamais?

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE	3
1.1 Question de recherche	4
1.1.1 Quelques chiffres	4
1.2 Tueries de masses et médias de masse	6
1.2.1 La dimension sociale de la tuerie de masse.....	9
CHAPITRE 2. CADRE THÉORIQUE	10
2.1 Les causes : réflexion autour de différentes pistes.....	10
2.1.1 La piste pharmaceutique.....	11
2.1.2 L'effet imitatif	11
2.1.3 L'impact des tueries de masse sur la culture, autour du jeu vidéo	12
2.1.4 Musique et cinéma	13
2.2 Les dynamiques identitaires.....	16
2.2.1 Le concept de multiplicité d'identité	18
2.3 Notre approche.....	20
2.3.1 Hyperindividualisme.....	22
2.3.2 Les rapports de reconnaissance	23
2.3.3 La lutte pour la reconnaissance.....	27
CHAPITRE 3. MÉTHODOLOGIE.....	30
3.1 Rappel de la démarche de recherche	30
3.1.1 Hypothèses de recherche et rappel de la question de recherche.....	31
3.1.2 Critères de la grille d'analyse	32
3.1.3 Intégration du contenu des tueurs de masse dans les médias	32
3.1.4 Corpus médiatique	33
3.2 Analyse de contenu	34
3.2.1 Grille d'analyse.....	35

CHAPITRE 4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	38
4.1 Grilles de contenu créées par le tueur.....	38
4.1.1 Les résultats – Articles de presse.....	40
4.1.2 Les résultats – Bulletin de nouvelles télévisuel.....	41
CHAPITRE 5. ANALYSE DES RÉSULTATS	44
CONCLUSION	54
BIBLIOGRAPHIE	61
ANNEXE 1	66

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1 Analyse tableaux	35
2 Explication de la grille d'analyse	36
3 Columbine - Eric Harris et Dylan Koblod – 20-04-1999	38
4 Virginia Tech – Cho Seung-Hui 16-04-2007	38
5 Isla Vista – Elliot Rodgers – 23-05-2014	39
6 Wdbj – Vester Flanagan (Bryce Williams) (même personne)	39

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

FBI	Federal bureau of investigation
CDC	Centers for disease control
CNN	Cable news network
NBC	National broadcasting bompany
EDM	École des medias
KMFDM	Kein mitleid für die dehrheit
NBK	Natural born killer
4chan	Yotsuba channel
Cd-rom	Compact disc read only memory
Msnbc	Microsoft nbc

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la médiatisation du phénomène des tueries de masse aux États-Unis et à sa couverture médiatique. Il interroge les liens entre les pratiques d'auto-expression de soi (la dynamique identitaire de l'hyperindividualisation) sur les médias socionumériques (Facebook, Twitter), plus spécifiquement la diffusion de contenus (manuscrits/manifeste, images, vidéo) et la récupération de ces contenus par les médias. Ces liens sont mis en lumière à l'aune du concept de la reconnaissance sociale (Honneth), via une analyse de contenus du traitement médiatique des tueries de masse.

Mots-clés : hyperindividualisme, rapports de reconnaissance, dynamiques identitaires et sociales.

INTRODUCTION

« [...] pour que le narcissisme de mon *je* puisse fonctionner, il faut qu'il puisse se projeter dans le narcissisme d'un nous. Richard Durn, n'arrivant pas à élaborer son narcissisme, voyait dans le conseil municipal la réalité d'une altérité qui le faisait souffrir, qui ne lui renvoyait aucune image, et il l'a massacrée » (Stiegler, 2003, p. 90).

Les tueries de masse occupent la scène médiatique de plus en plus depuis l'événement de Columbine (1999). Même si ces événements sont rares, leur médiatisation elle, est grandissante et donc on en parle plus. Ce phénomène social a beaucoup été traité sous un angle individuel ou l'auteur de ces événements tragiques est très souvent mis en avant, et/ou les médias auraient justement tendance à se focaliser sur l'auteur plutôt que de prendre en considération l'environnement social comme étant possiblement déterminant dans le passage à l'acte meurtrier.

C'est à travers une dimension sociale que nous désirons aborder cet événement meurtrier. Nous nous intéresserons au concept de reconnaissance d'Honneth que nous pousserons jusqu'à la reconnaissance médiatique ainsi qu'une mise en scène sur Internet de la part des auteurs de ces crimes de masse dans une volonté de s'exprimer et auquel cas nous utiliserons le concept de *Se dire* de Mondoux. Honneth nous explique que la propre reconnaissance d'un individu ne se passe que dans la propre considération de l'autre (principe de Mead). Il compare au principe d'Hegel et de la prise de conscience de soi en mettant en avant la réflexion de Mead sur le même principe avec l'impression de l'autre qui vient renforcer l'identité du *je*.

Pour notre essai, nous allons nous focaliser sur les tueries de masse en Amérique du Nord, particulièrement aux États-Unis dans le but d'essayer de comprendre une société particulière. Tout d'abord, à la suite de plusieurs rapports policiers parus entre 2010 et 2012 et des données recensant 171 pays, Lankford (2016) affirme dans son

étude (*Mass Shooters and Firearms: A Cross-National Study of 171 Countries*) que les États-Unis est le pays où les tueries de masses sont les plus fréquentes. Il se base sur la définition du tireur actif émise par le FBI en 2010.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

De la mise en scène de certains tueurs de masse au préalable sur les blogues jusqu'aux réseaux sociaux numériques, à la couverture télévisuelle à travers les médias, comment analyse-t-on les dynamiques socio communicationnelles provoquées par ces événements tragiques.

Tout d'abord, le terme tueur de masse peut être associé à plusieurs définitions et peut avoir plusieurs lectures.

Dans les années 60, Galvin, Mac Donald et Kahn proposent une définition en s'appuyant sur le cas de Jack Gilbert Graham, auteur d'un attentat à la bombe dans un avion de ligne le 1^{er} novembre 1955 tuant 44 personnes. Six ans plus tôt dans la province du Québec, Albert Guay est le premier individu à être reconnu coupable d'un attentat criminel à bord d'un avion de ligne causant 23 morts. « La première définition précise [...] semble appartenir à Dietz qui, en 1986, considère le meurtre de masse en tant qu'homicide multiple commis par un seul individu au sein d'une unité de même temps et de même lieu » (Auxéméry, 2011, s.p.). Nous verrons plus en détail que généralement un tueur de masse tue uniquement des victimes de manières symboliques considérant l'individu comme un gigantesque « *nous* » déshumanisé, représentant un rang social que le tueur de masse n'estime ne pas avoir réussi à atteindre. Pour Fox et Levin, la tuerie de masse est comptabilisée à partir de trois victimes. Selon Langman et Muschert une tuerie de masse est également comptée à partir de trois victimes. Pour Turvey, à partir de quatre. Notre essai adoptera les critères de Langman et Muschert, Fix et Liévin c'est-à-dire à partir de trois victimes.

1.1 Question de recherche

Quelle est l'évolution de la couverture médiatique criminelle et son rôle dans le passage à l'acte meurtrier. Vers l'auto-médiation hyperindividualiste et le besoin de reconnaissance par déni. Cercle vicieux entre ces deux concepts en pleine émergence, d'où l'importance de considérer l'impact social d'un tel phénomène psychocriminel très médiatisé.

1.1.1 Quelques chiffres

Suite à notre définition de la tuerie de masse il est important d'essayer d'expliquer étymologiquement ce qu'est un (*tueur de masse, tireur de masse, tireur de foule, tireur actif*), (*Active shooter, gunman, killer*). Les médias ont tendance à employer différents termes pour nommer l'auteur de ces événements. Nous verrons que pour le FBI par exemple il y a une distinction dans les termes employés.

La dernière étude en date du FBI (2014) explique que 16,4 tueries de masse ont été recensées entre 2007 et 2013 contre 6,4 entre 2000 et 2006 ce qui démontre indéniablement une augmentation. Le magazine *Mother Jones* a consacré un article compilant trois études (la leur, celle du FBI et l'Université Harvard; Follman, 2014) prouvant que ces phénomènes meurtriers ont triplé depuis 2011. Elles seraient passées d'une tuerie tous les 200 jours de 1982 à 2011 à une tous les 64 jours entre 2011 et 2014.

Ce type de tuerie bien particulière est pour le FBI la deuxième faisant le plus de victimes après celle se déroulant au sein des zones commerciales dites aussi *Open spaces*. Sur 160 tueries de masse étudiées entre les années 2000 et 2013, il y en a eu 39 en milieu scolaire, soit 24,4 %. Également, selon un rapport publié par l'Université du Texas en 2013 compilant des données entre 2000 et 2013, les tueries

de masse se produisant en milieux scolaires représentent aux États-Unis 34 % des crimes de masse.

Dans un souci de terminologie, pour le département de la sécurité intérieure aux États-Unis (DHS) on parle peu de tueries de masse en tant que telles, mais plutôt de tireur actif. Un « *Active shooter* » est donc relatif à « un individu engagé dans une tuerie ou dans l'intention d'en commettre une à l'intérieur d'un espace peuplé et confiné, impliquant l'usage d'armes à feu » (FBI, 2014, p. 47). Par ailleurs, le FBI réfute le terme « confiné » dans le sens où l'événement tragique est également susceptible de se dérouler au sein d'un espace ouvert et fréquenté. Ces tueries de masse là représentent 9,4 % des crimes entre 2000 et 2013 (FBI, 2013). Également, le FBI délimite sept zones géographiques où elles sont susceptibles de se dérouler; *éducative, gouvernementale et commerciale* pour les plus récurrentes. L'Université du Texas dans son dernier rapport utilise également le terme « *tireur actif* » pour traiter des tueries de masse : « *An active shooter event involves one or more persons engaged in killing or attempting to kill multiple people in an area (or areas) occupied by multiple unrelated individuals* » (Blair, 2013, p. 3).

Ces événements sont indéniablement en augmentation et c'est ce que nous allons tenter de comprendre au travers ce mémoire en utilisant quatre cas qui ont été fortement médiatisés et s'étalant sur une période de 16 ans.

Une étude nous démontre un point intéressant et met en lumière le fait que ce phénomène, très contemporain pour certains a néanmoins toujours existé. Toutefois il est devenu possiblement plus populaire du fait de sa médiatisation grandissante. Est-ce qu'on en parle plus?

According to the National Center for Education Statistics report, [...], rates of violent crime in schools have fallen from 13 per 1000 students in 1994 to 4 per 1000 students in 2007, a decrease of nearly 70%. According to the Centers for Disease Control (CDC, 2008), deaths from school violence decreased from 1992 to 2006, at which point they stabilized. Surprisingly, this report also

indicated that, contrary to most trends, violent school deaths involving multiple victims increased during this period (Rocque, 2012, s.p.).

1.2 Tueries de masses et médias de masse

Le traitement médiatique de ces événements reste d'une manière générale très furtif. Pour Muschert, ce qui rend cet événement particulièrement très médiatisé et qui fait qu'il se nourrit lui-même, c'est le fait d'être rattaché à plusieurs mécanismes sociaux comme : la famille, la socialisation en milieu scolaire et l'évolution au sein de la communauté, facteurs de vie primordiaux.

En 1999, Columbine a marqué le 20^e siècle du fait d'avoir occupé la conscience publique aux États-Unis. Les téléspectateurs ont pu suivre l'événement pratiquement en direct sur les chaînes de télévision par le biais du *Breaking News* et de ce fait, la tuerie est un point de référence médiatique et, on pourrait dire, est entrée dans la pop culture américaine. Nous verrons plus loin l'impact culturel que la tuerie a eu, ce qui n'est pas forcément le cas des autres tueries de masse ou tuerie scolaire. Ajoutons à cela la naissance de YouTube en 2005 et des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter et Instagram, respectivement apparus en 2004, 2006 et 2010, permettant une nouvelle forme de médiatisation et de couverture médiatique dans laquelle les individus peuvent en quelque sorte de prendre le contrôle. Pour exemple la tuerie de Virginia Tech a eu un impact assez grand sur Internet et ce dernier est devenu un miroir pour les internautes et un lieu d'échange et de réaction sur l'événement tragique.

« Les échanges entre les internautes révélaient un fort degré de sociabilité. Ces derniers débattaient, confrontaient leurs points de vue, illustraient sous forme de vidéo ou d'échanges textuels leur ressenti de l'événement » (Paton, 2015, p. 224). La plateforme de diffusion YouTube et les réseaux sociaux ou encore les forums de discussion ont créés une sous-culture et une sorte de fédération où les internautes ont pu réagir, s'exprimer, créer des pages hommages aux victimes, voir même aux tueurs, s'approprier des vidéos et les remettre en ligne, modifiées ou pas, ce que Paton appelle, un « travail de redistribution » (Paton, 2015, p. 56).

En somme deux facteurs ont été identifiés; les nouvelles en continu (24/7) sur les chaînes de télévision et l'évolution grandissante de la technique engendrant la reprise en continu par les médias de masse des clips vidéo mis en ligne par les tireurs. Depuis Columbine, sur vingt tueries de masse recensées, cinq ont utilisé les réseaux sociaux numériques comme *Facebook* ou *Twitter* ou encore le forum *4 Chan*. Le psychologue Langman, met en lumière cette nécessité communicationnelle que ces individus ont au préalable d'un passage à l'acte. « *The amount of available information varied across the shooters. Some had full-length biographies; others had news reports. Additional sources included suicide notes, letters, webpages, online profiles, school assignments, institutional records, and manifestos* » (Langman, 2013, s.p.).

Depuis Columbine (1999) les tueries de masse ont augmenté et néanmoins depuis cette date où « *Columbine Goes International* » (Coleman, 2014, p. 320), cette tuerie a littéralement provoqué un effet imitatif de grande envergure auprès d'autres tueurs de masse (Follman, 2015, s.p.). Plusieurs autres ont été influencées par cette dernière : Virginia Tech (2007), Jokela School (2007), Kauhajoki (2008) ou bien la planification au Mountain Vista High School (2016). Selon Muschert, la tuerie survenue à Littleton est arrivée à un moment clé dans l'histoire américaine : « *In short, I said, events like Columbine are influenced far less by violent movies than by CNN, the NBC Nightly News and all the other news media, who glorify the killers in the guise of "explaining" them* » (Ebert, 2012, s.p.).

Les supports de communication comme les forums de discussion et les blogues peuvent permettre aux jeunes individus en quête d'identité d'exprimer leurs sentiments à l'égard de leur environnement proche (familial) ou lointain (étatique) de manière anonyme ou pas. Ils peuvent être utilisés comme journaux intimes, ainsi que les plateformes de diffusion vidéo comme YouTube. Ces moyens de communication ont été utilisés dans certains cas de tueries de masse : Columbine (1999), Virginia Tech (2007), Jokela (2007), Isla Vista 2014, et tout cela bien avant l'arrivée des

fonctions comme *Facebook live*, *Instagram story*, *Snapchat story* ou encore l'application *Périscope* proposant un réseautage international.

Cette nécessité d'interaction combinée à cette instantanéité de rétroaction en ligne est ce que Carré (2013) qualifierait d'« une humanisation d'un besoin animal à travers un désir de reconnaissance » (Carré, 2013, p. 35), peu importe le médium utilisé, les individus dévoilent littéralement des cartes d'identité de leurs personnes comme l'a effectué Chris Harper Mercer, (Tueur de l'Oregon, 2015) sur le site Web « *Spiritual Passions* » (Prince, 2015, s.p.) dans le but de rechercher de l'interaction, voir possiblement de la gratification.

« *The Internet offered audiences new opportunities for involvement in the event* » (Sumiala et Tikka, 2010, p. 18). L'individu tueur de masse peut avoir en amont de son passage à l'acte une nécessité de laisser un ou plusieurs messages selon différents médiums : et de ce fait s'en est suivi une volonté des médias couvrant ces événements tragiques de solliciter la participation des internautes en fournissant aux médias, vidéos ou extraits sonores, leur permettant d'habiller des reportages très axés sur le réel. Ce contenu peut être intégré de manière partielle ou intégrale dans les bulletins de nouvelles.

Comme l'explique Muschert, le tueur de masse a cette nécessité d'expansion de soi-même à travers la reconnaissance d'une masse. Comme l'a démontré le meurtre/suicide du 12 février 2016 dans l'état de l'Arizona, l'auteur communiquait fréquemment sur les réseaux sociaux Instagram et Twitter, jusqu'à laisser un message d'adieu sur ce dernier, la veille de son acte irrationnel (Heavy, 2016).

School shootings stand among the dominant examples of mediatized violence, as nearly all socially recognized aspects School shootings are an extremely rare form of violence and heavily mediated. [...] For example, serial killings, mass murders, terror attacks, and cannibalism may be similar in their mediatized qualities. Thus, there is a potential "ideal type" of phenomena which are exceedingly rare but also capture intense media attention (Boeckler, Seeger, Stizer et Hertmeier, 2013, p. 544).

1.2.1 La dimension sociale de la tuerie de masse

Malgré le fait que la plupart des individus ne soient pas confrontés directement aux tueries de masse, l'influence de ces dernières par le biais de leur médiatisation, fait qu'elles occupent une place prépondérante au niveau des médias autant télévisuels que sur Internet. De ce fait, elles font partie du quotidien des foyers, surtout avec la popularisation des tueries de masse déclenchées par les groupuscules à connotation religieuse comme L'État islamique, Boko Haram, Al Qaida et bien d'autres.

The term mediatization has entered into the academic discourse about new forms of media logic, particularly concerning the intersections between "real world" events and the media representations of such events (Couldry 2008: Harvard 2008). Thus, in a heavily mediatized information society, media strongly affect core social relations, including government, family, educational, and legal institutions (Boeckler, Seeger, Stizer et Hertmeyer, 2013, p. 3).

Pour Muschert, les médias de masse et les tueurs de masse se nourrissent entre eux et chacun offre une tribune à l'autre. « *These studies reveal that the media processes observed in school shootings are reciprocal, in that the shooters (as producers of new media content) often post text and/or videos prior to their attacks* » (Boeckler, Seeger, Stizer et Hertmeyer, 2013, p. 6). Muschert articule son étude autour de l'idée que les tueurs de masse, en l'occurrence, ceux agissant dans les écoles, peuvent se nourrir en partie des médias de masse afin de recréer du contenu médiatique à leur tour. Par la suite, ce contenu est susceptible d'être repris par les médias de masse eux-mêmes et de ce fait créer une spirale médiatique possiblement sans fin.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

2.1 Les causes : réflexion autour de différentes pistes

Pour Person et Al. (2012), le phénomène des tueries de masse est avant tout d'ordre singulier « face à ces perspectives davantage collectives (exemple : génocide) » (Person, Sorel et Dieu, 2012). Il est donc primordial de déterminer en amont la généralité du phénomène pour ensuite penser une définition qui devrait inévitablement définir « ce moment pathologique » (Scheifler et Senninger, 2000) devenu un instant médiatique majeur à chaque fois qu'il surgit. McGee et Debernardom abordent la problématique d'une autre manière en resserrant leur théorie autour du tueur de masse dit « scolaire », étant une tuerie particulière qui pour le coup est très médiatisée. Pour les auteurs, le nombre de victimes en tant que tel n'est pas déterminant, il s'agit plutôt d'une théorie bien précise faisant référence à une personnalité inclusive, et d'« Un individu d'une intelligence aux dessus de la moyenne pouvant adopter un comportement violent et pouvant s'en prendre à des figures d'autorités à l'intérieur d'une classe ou dans l'enceinte d'une institution scolaire » (McGee, 1999; traduction libre).

Nous avons recensé plusieurs études traitant des tueries de masse et le sujet fait l'objet de plusieurs lectures, car abordé selon diverses pistes et réflexions touchant de près comme de loin une certaine forme d'hyperviolence. Autour de ces différentes pistes de réflexion s'articule le concept d'identité aujourd'hui multiplié qui sera développé plus loin dans le cadre théorique. Autour du passage à l'acte criminel

résident plusieurs facteurs déterminants dont celui de la piste pharmaceutique ayant été mis en lumière peu après la tuerie de Columbine en 1999.

2.1.1 La piste pharmaceutique

Khols (2012), Sedra, Audenaert, O'Meara s'enlignent vers une plausible corrélation entre des individus sous médication (anti psychotique et anti dépresseur) et de possibles agissements violents, et tentatives de suicides. Khols (2012) établit une liste d'individus sous médications ayant été reconnus comme auteurs d'actes hyperviolents pouvant aller jusqu'à la tuerie de masse. En ressortent 39 noms et leurs médications citées nominativement. Cette corrélation a été également démontrée par *La Commission des citoyens pour les droits de l'homme* dans un article exposant le fait que 35 individus ayant passé à l'acte dans le cadre de tuerie de masse scolaire auraient été sous l'influence de drogues dites prescrites légalement. Ceci nous amène un tout nouvel angle d'étude assez déterminant dans la compréhension de ce phénomène et allant très souvent de pair avec le terme *Mental illness*, facteur que le président Donald Trump citera comme majeur dans la tuerie de masse survenue dans la ville de Sutherland Springs au Texas le 05 novembre 2017. Également si l'on pense aux tueries de Parkland en Floride survenue le 14 février 2018, et Las Vegas survenue le 1^{er} octobre 2017, le président américain pointerait la santé mentale comme problème majeur et se permettrait de quelque peu disculper la vente libre d'armes à feu à l'intérieur des États-Unis (Smith, 2018). Nous pouvons donc dès aujourd'hui considérer que la prise d'antidépresseur peut entraîner des passages à l'acte violents.

2.1.2 L'effet imitatif

Coleman (2004), Devereaux, Sanford et Chesbro traitent du phénomène à travers la piste du *copycat* (l'effet imitatif), un individu agissant possiblement par mimétisme et supposément très influencé par un événement antérieur fortement médiatisé pouvant

amener, dans les pires cas, un acte irréparable causant des victimes. Ces individus pourraient commettre une tuerie souvent en étant moins préparés que les tueries très médiatisées dont ils se sont possiblement inspirés en imitant geste, accoutrements, photos, etc. Comme mentionné plus haut dans le paragraphe, le fait que la tuerie soit médiatisée peut ouvrir pour l'individu y pensant une perspective de reconnaissance assez grande. « *When it gets played up so much in the media, it becomes heroic to the kids who are thinking about doing it* » (Van Dreal, 2015, s.p.).

Ce que nous appellerons le bloc médias, regroupe les études, articles, abordant la problématique de la tuerie de masse sous un angle médiatique. Tikka et Sumiala (2010) se recentrent en abordant le questionnement à travers le web. « *We examine how the media in their various communicative practices organized and re-organized the (media) cultural order disrupted by the shootings* » (Sumiala et Minttu, 2010, p. 17).

2.1.3 L'impact des tueries de masse sur la culture, autour du jeu vidéo

Au début des années 2000, juste après la tuerie de Columbine, le débat sur une possible corrélation entre les jeux vidéo dits violents et le passage à l'acte criminel émerge d'un seul coup du fait de la popularisation de certains jeux par les auteurs de Columbine, en l'occurrence le jeu intitulé *Doom*. Ce jeu ayant été joué par les deux auteurs de la tuerie de Littleton hérite d'une image négative et sombre. Bègue (2008), Gagnon (2012), entre autres, soulève cette question, mais d'un point de vue très individuel sans pour autant y amener une explication concrète, voir sociale. Gagnon dans son étude « *La violence dans les jeux vidéo et leurs effets : qu'en pensent les joueurs?* » (2012) décide de s'entretenir avec 12 joueurs et d'essayer de définir leur perception à propos d'une scène très particulière : « *No Russian* » du jeu *Modern Warfare 2 Call Of Duty*. Ce qui ressort de cette étude est que certains joueurs seraient susceptibles de cautionner la violence, du moment qu'elle est narrative et qu'elle soit

indispensable au sens et au déroulement d'un niveau du jeu voir du plateau cité plus haut par exemple. Les 12 participants n'excluent pas le fait qu'une scène violente de manière tout à fait gratuite soit complètement inutile malgré le fait qu'elle pourrait être jouissante à jouer, (voir sondage sur Modern Warfare, cadre oral EDM 7518,). Ce débat refait surface le 16 mars 2017 lors de la tuerie au lycée Tocqueville à Grasse (France), ou un lycéen de 17 ans ouvre le feu sur ses camarades : « Il était visiblement admirateur de jeux vidéo violents » (*Le Figaro*), plus précisément de « jeux vidéo de massacre » (*Le Parisien*), et notamment de celui qui a été « qualifié de [...] plus violent au monde » (*Le Monde*) » (*Le Monde*, 20 mars 2017). Cet événement entremêle satanisme, jeux vidéo violents et possibles pulsions d'imitations.

2.1.4 Musique et cinéma

Kiilakosvi et Oksanen traitent du phénomène des tueries de masse particulièrement celles se déroulant en milieux scolaires au travers d'une étude se concentrant sur une possible corrélation avec l'univers culturel de la musique et l'événement tragique. Pour les auteurs

School shootings have had an enormous cultural impact on discussions about youth worldwide. Studies on school shootings have not yet considered the complex nature of youth subcultures, often blaming particular subcultures or cultural products (Kiilakoski et Oksanen, 2011).

Lors de la tuerie de Columbine, certains médias avaient opté pour une couverture médiatique faisant le rapprochement avec certains artistes musicaux qui auraient pu indirectement influencer le passage à l'acte meurtrier de certains tueurs de masse et c'est par la tuerie de Littleton que les auteurs commencent leur étude. Dans ses écrits, Harris faisait autant référence au groupe de musique *KMFDM*, qu'au film *NBK*

(Natural Born Killer) comme une inspiration (Langman, 2008-2017¹). Ils les citaient souvent comme référence dans ses écrits intimes. Nous verrons également dans notre analyse des bulletins de nouvelles de la tuerie de Littleton, la manière dont les médias ont mis en avant la culture gothique et l'artiste Marilyn Manson. Pour ce qui concerne la tuerie du *College Dawson*, (2006), Kimver Gill faisant souvent référence à un forum de discussion particulier :

In his blog posted on vampirefreaks.com, Gill, who described himself as a huge Megadeth fan, had singled out the song À Tout le Monde, urging others to listen to it. He wrote in his blog that the song helped convince him to go on his shooting rampage that killed one and injured 19 (CBC, 2006, s.p.).

Beaucoup d'auteurs de tueries de masse vont mettre en avant leurs goûts culturels dans leurs écrits intimes.

Le cas de l'artiste Marilyn Manson est intéressant et nous nous demandons si sa provocation ne l'aurait pas amené malgré lui à être mêlé à plusieurs affaires. Avant l'explosion médiatique de Columbine l'artiste rock métal s'est vu mêlé à une première affaire en décembre 1996 avec le suicide de Richard Kuntz. Le père de l'adolescent témoigne devant le sénat le 06 novembre 1997 afin de dénoncer la chanson *The Reflecting God* extraite de l'album *Antichrist Superstar* sorti le 08 octobre 1996, comme étant lié au suicide de son fils;

But if you were to ask me, I would say that the lyrics to this song contributed directly to my son's death. Sirs, this music, because it glorifies intolerance and hate, and promotes suicide, contradicts all of the community values that people of good will, regardless of faith, ideology, race, economic or social position, share (Saad, 2009, s.p.).

¹ Langman, P. (2008-2017). Themes in the Writings of Eric Harris. Récupéré à https://schoolshooters.info/sites/default/files/harris_themes_1.6.pdf

Cette même chanson se refait pointer du doigt peu après la tuerie de Thurston en Oregon (1998) ou un lycéen de 15 ans abat 4 étudiants au sein de la cafétéria (PBS, 2000, s.p.).

Une interrogation subsiste et nous pouvons nous demander par ailleurs si ces œuvres culturelles (musiques, films) bénéficient d'un second souffle commercial une fois associées à une tuerie de masse ou si l'image de l'artiste en est foncièrement ternie. Pour Virginia Tech, Cho Seung-Hui était un admirateur de la chanson « Shine » du groupe Collective Soul (Dodero, 2007, s.p.). Si des montages photo/vidéo du tueur fait par des tierces personnes existent sur Internet, c'est que fondamentalement ceci a créé une curiosité et donc un engouement. Dans leur étude Kiilakoski, T. et Oksanen soulèvent la problématique suivante; est-ce que certaines chansons ou certains groupes de musique peuvent contribuer à la construction d'une certaine forme de masculinité et de rage dans le profil internet du tueur, quand bien même il utiliserait Internet à des fins de création de contenus au préalable de son passage à l'acte. Nous pouvons déjà établir plus ou moins un profil. Les tueurs de masse sont souvent des individus en quête de pouvoir et de reconnaissance, car ils ont possiblement vécu dans un univers de frustration une grande partie de leur vie. Dans cette partie de leurs vies passées ils ont possiblement fantasmé sur une certaine forme de pouvoir au travers de (Policiers, militaires, pompiers, agent de sécurité), et de ce fait ont revêtu souvent des tenues vestimentaires très proches de ces derniers pour leur passage à l'acte.

Beaucoup de films se sont inspirés de la médiatisation à outrance du tueur médiatiquement adulé par le téléspectateur. Le film *Natural Born Killer* en est l'exemple parfait. Au travers de ce couple tueur romancé à la Bonnie and Clyde version années 1990, le réalisateur traite fondamentalement du côté médiatique et de la popularité acquise par ce couple de tueurs à travers leur périple meurtrier. Le réalisateur Bobcat Goldthwait enfonce encore le clou avec le film *God bless America* qui suit l'histoire fictionnelle d'un individu quittant sa vie bien rangée et se mettant à

tuer qui bon lui semble de manière symbolique. Au fur et à mesure de son épopée meurtrière, le tueur de masse gagne en assurance et en popularité jusqu'à finir sous les projecteurs d'une télé-réalité qu'il ciblait depuis le début, il jouait justement le jeu de la réalité. Le réalisateur Matthew Johnson traite du sujet à travers une fiction filmée caméra à l'épaule avec une forme très amateur. Deux amis décident de se venger des individus les humiliant dans leur lycée sous forme d'un documentaire dans le cadre d'un cours, jusqu'à ce qu'un des deux se prenne malheureusement trop au jeu de la tuerie et passe à l'acte. Pour le journaliste Stephen Marche, « *the question of culture is not worth discussing. There's nothing to discuss. Culture products do not lead to an increase in murder. Period* » (Marche, 2012, s.p.).

Ceci nous amène à la réflexion sur le concept majeur de notre essai, l'identité de notre tueur qui est déterminante si l'on veut comprendre l'individu d'un point de vue social.

2.2 Les dynamiques identitaires

Dans la présentation de certains sujets, les médias de masse peuvent avoir recours au sensationnalisme et créer un sentiment de peur chez le téléspectateur comme les politiques peuvent y avoir recours lors de campagnes d'élections. « *Fear obscures reason, intensifies emotions and makes it easier for demagogic politicians to mobilize the public on behalf of the policies they want to pursue* » (Glassner, 2009). Pour Glassner, la peur médiatique est quelque chose qui se renouvelle sans cesse à tel point qu'un événement anodin peut très vite être monté en épingle et sembler dramatique une fois traité médiatiquement et créer une émotion pouvant être récupérée par des élus à des fins électorales. « *Every months for the past several years it seems we discover a new category of people to fear [...] a single anomalous event can provide us with multiples groups of people to fear* » (Glassner, 2009, p. 21). C'est à travers ce sentiment de peur développé par les médias jusqu'à sa popularisation au sein de Web

2.0 fort en auto présentation, principalement sur les réseaux sociaux numériques, que nous allons essayer d'analyser l'individu pouvant devenir tueur de masse. L'individu, une fois sur Internet revêt une identité numérique (Bonenfant et Perraton, 2015) et c'est sous cette identité qu'il peut s'exprimer au préalable d'un passage à l'acte irrationnel.

La question de l'identité est également primordiale afin de redéfinir l'individu dans sa socialité et de mieux comprendre le tueur de masse comme individu contemporain, isolé, mais inévitablement vivant en société avec l'autre. Également, le tueur de masse peut possiblement être actif au préalable sur le Web et peut vouloir se montrer et obtenir des échanges avec plusieurs individus dans le but d'établir un dialogue et espérer recevoir une forme de reconnaissance, du moins une attention. À partir de ce moment précis, l'individu revêt une identité numérique. De son identité civile en société à son identité numérique sur le Web, l'individu, produisant dans les deux cas du social par le biais d'interactions se détermine indéniablement au sein d'un tout. Au travers de la conception de multiplicité d'identité développée par Bonenfant et Perraton (2015), voulant que le concept de « l'identité serait sorti de ses frontières pour permettre à chacun de créer et multiplier à sa guise autant d'identités qu'il le souhaite » (p. 226), c'est une des optiques sous laquelle sera étudiée la notion d'identité pour notre cas de recherche, c'est-à-dire au travers d'un individu évoluant « pour et par lui-même » (p. 34). Cet individu revêtant une identité civile en société, investit selon l'auteur une autre forme d'identité une fois étant en ligne. L'idée qu'un individu devienne tueur de masse par possible manque de social, va possiblement le placer en marge d'un flux d'individus plus investis dans leur vie sociale et directement au sein de leur communauté. Cet individu, dans cette position peut possiblement sentir du rejet face à l'autre et trouver un univers d'expression qui lui correspond plus sur le Web, par le biais de forums de discussion par exemple. Une fois enregistré sous un profil, il peut s'exprimer et « l'individu démultiplie les possibilités d'actualisation de soi, le passé étant sans cesse réactualisable au regard

des autres » (Bonenfant et Perraton, 2015, p. 35). Le schème de l'identité dans sa pluralité ne peut nullement être dissocié de sa dynamique sociale et de la recherche de reconnaissance, surtout à l'ère des réseaux socionumériques et de la multiplicité d'identités. « L'individu s'objectivise à travers le regard des autres grâce à une série d'institutions sociales – qui agissent ici comme le troisième terme de la relation – dont la plus importante est certainement le langage » (Bonenfant et Perraton, 2015, p. 20). S'il est privé de langage, l'individu rentre dans une distinction où il peut se retrouver isolé et procéder difficilement à une construction identitaire, se rabattant ainsi sur une construction en ligne selon les paramètres qu'il aura choisi d'établir.

2.2.1 Le concept de multiplicité d'identité

L'individu se présente comme il a été précisé précédemment par le biais de son identité personnelle et donc se représente par celle-ci. Est-ce que l'individu sur le web, lorsqu'il se représente sous la forme d'une identité numérique, n'est-il pas simplement le prolongement de lui-même, c'est-à-dire, la continuité de son identité civile? Perraton soulève justement la problématique des possibles bienfaits de ces multiples identités : civile, numérique, culturelle, au travers du concept postmoderne de « la multiplicité d'identité ». Est-ce que, finalement cette pluralité d'identité ne serait pas un refus de toute détermination et « un moyen de résister aux assignations et injonctions [...] dans l'espoir de se libérer des formes identitaires de subjectivation » (Bonenfant et Perraton, 2015, p. 12)?

Ces multiples expressions que revêt l'individu ne sont-elles pas une manière d'interpréter plusieurs personnages pour mettre en valeur certaines facettes de sa personnalité tout en croyant rester le même individu ou procèdent-elles de la sorte de manières involontaire, du fait justement d'interagir en ligne? L'individu se sentirait donc libre de ses propres choix, libre d'être fédérateur au travers de la création de groupe comme il en existe sur le réseau social Facebook, libre de supprimer les liens

d'appartenance à son groupe/cercle d'amis, libre d'une possession de pouvoir et surtout, libre de se séparer de sa communauté d'appartenance quand il le souhaite. L'individu, possiblement tueur de masse en devenir, serait potentiellement un individu avec une identité forte qui « recouvre une double dimension : homicide et suicidaire » (Person, Sorel et Dieu, 2012). Nous ajouterons à cela un possible côté narcissique exacerbé, ce qui restera à définir selon nos cas choisis pour l'analyse.

Certains tueurs de masse peuvent être actifs sur Internet et laisser des traces de leur passage sur différents blogues, plateformes de diffusion et réseaux sociaux numériques afin d'y publier des manifestes, vidéos, écrits sous la forme de journaux intimes, notes de suicide, plans de leurs futures attaques, comme ça été le cas pour Breivik (2011), Seung Hui Cho (2007), Rodgers (2012) et Harris et Keblod (1999) pour ne citer que les plus médiatisés. Pour le docteur Leistedt, l'Internet aurait une responsabilité dans ce qu'on appelait plus haut l'étape de « planification » voir même de « fantasme » d'un préalable passage à l'acte meurtrier. « Grâce à Internet, ces individus peuvent s'auto représenter voire communiquer comme ça été le cas pour Rodgers (2014) sur le forum PuaHate.com et sur le forum de discussion 4Chan. Il est donc très difficile de repérer ce genre de tueur en puissance » (RTL Info, 2011, s.p.), pour certains très bien préparés. Harris et Keblod se sont servis de l'Internet au préalable de leur passage à l'acte, selon une dynamique du « se dire », d'exposer leurs états d'âme aux autres comme s'ils-y avaient une audience réceptive à la répétition de leurs messages. Considéraient-ils leurs personnes vitales à la vie des autres? En prenant connaissance de leurs écrits pré passage à l'acte, ils envisageaient déjà leurs personnes comme des identités post mortem qui allaient perdurer dans le temps. Ils s'étaient déjà projetés après leur mort en anticipant le fait que, médiatiquement, ils allaient possiblement passer à l'histoire et de ce fait demeurer sur le Web. Georges (2015) pose la question « les usagers ont-ils voulu ou non que leur profil perdure après leur mort? » Le passage à l'acte est l'aboutissement pour ces individus, une revanche contre un « tout », contre un ensemble d'individus et c'est un problème

définitivement contemporain au même titre, rappelons-le, que la tuerie de masse est une interrogation contemporaine difficilement prévisible et encore médiatiquement maladroitement couverte. Bien que ce phénomène n'ait pas vraiment de commencement comme nous l'avons spécifié en introduction, ce modèle de violence, dans sa répétition et son côté cyclique, se réitère inlassablement, ce qui le différencie des tueries de masses plus générales pouvant se produire dans des zones commerciales, dans des foyers, sur des lieux de travail. Celles-ci sont souvent le résultat de déclencheurs pulsionnels dus à un déni de reconnaissance (Honneth, 2002) menant à un passage à l'acte meurtrier désorganisé et chaotique. Dans la nouvelle approche d'Hegel, lié au droit naturel « le mobile profond du criminel résiderait alors dans le fait que, à tel niveau de développement des rapports de reconnaissance mutuelle, il ne se trouve pas reconnu de manière satisfaisante » (Honneth, 2002, p. 39).

Ces massacres, ciblant un tout symbolique, peu importe les facteurs que nous lui greffons afin d'essayer de les comprendre, constituent un problème dont les sources sont définitivement sociétales. « Pour un criminologue, ce qui provoque ces massacres n'est pas l'accessibilité des armes aux États-Unis [...], mais un facteur enfoui au cœur de la société américaine » (Raufer, 2014, s.p.) pouvant être amplifié par l'accessibilité des armes à feu.

Aux identités personnelles, sociales et culturelles, s'ajoute l'identité numérique comme autre représentation de l'individu. « L'identité civile est l'identité que représente chaque individu au sein d'une société dans laquelle il doit se représenter face à l'autre et face à soi-même. L'absence ultime d'autosuffisance » (Freitag, 2002), est une forme de dépendance liée fondamentalement à un acte de reconnaissance basé sur des interactions.

2.3 Notre approche

Cette section constitue le cœur de ce cadre théorique et les pistes majeures à l'étude d'individus devenant « l'assassin d'un nous » (Stiegler 2003) soit par indigence sociale ou par manque de rapports/d'échanges avec l'autre, dans le but d'essayer de comprendre comment des individus étant jusqu'à preuve du contraire, socialisés peuvent passer à l'acte. Tout d'abord, l'hyperindividualisme, concept cité plus haut, est décisif, car il reflète l'évolution de l'individu au sein d'une société néolibérale basée, sur une volonté de le mettre au centre de ses besoins et de développer chez lui entre autres des automatismes de marché et d'émancipation. Nous pourrions dire que l'individu devient « *prosumer* » (Toffler 1980). Pour l'auteur, cette génération issue de la Troisième vague comme il l'appelle est la première à ne faire qu'une avec une toute nouvelle manière d'aborder l'économie au sens large et la position de l'individu dans la société. Dans l'idée, cet individu moderne se libère peu à peu d'un état passif et prend plus part à sa vie et à ses choix. Comment « ce sujet intervenant par et pour lui-même » (Mondoux, 2010) peut se sentir perdu dans une pluralité d'individus et en finir à ne plus possiblement s'aimer, car en amont il a le sentiment de ne plus être accepté dans les yeux de l'autre. C'est possiblement à ce moment-là qu'émerge le sentiment de « rejet » de l'autre et donc dans certains cas extrêmes son élimination, car subitement cet individu n'est plus utile à soi-même, à sa construction identitaire et sociale. Onfray parle lui d'un sentiment très contemporain, la frustration.

Nous tenterons également d'expliquer ceci en empruntant le concept « d'hyperindividualisme » de Mondoux (2010). Ce genre d'individus contemporain se manifeste par la voie des blogues « pour la plupart articulés autour de la structure d'un journal intime, des entrées quotidiennes ou le "je" parle de lui, servant à élaborer des stratégies de quêtes/constructions identitaires » (Mondoux, 2010, parag. 15). De manière plus actuelle, l'évolution se poursuit autour des réseaux sociaux numériques et ces derniers représentent le médium utilisé par certains individus comme plateforme numérique d'auto-expression. Par exemple, Facebook Twitter, Instagram, Snapchat, Periscope, You Now, offrent un environnement d'expression à chaque sujet

désirant se montrer à l'autre et se présenter singulièrement dans son environnement, tout ça gratuitement et de manière illimitée.

« Dès lors que je ne m'aime plus, et que je n'aime donc plus les autres, toute transgression devient possible : il n'y a plus aucune limite à mon action, ce qui signifie que mon action peut devenir passage à l'acte de la folie pure ». (Stiegler, 2003). S'ajoute une volonté de greffer le concept large de la reconnaissance à une volonté d'autoréalisation même lors d'une situation conflictuelle pouvant engager à la violence. Comme le souligne Honneth,

L'esprit doit en effet être constitué de telle manière qu'il ne se réalise pleinement qu'en se sachant reconnu par d'autres : or cette reconnaissance, l'individu ne peut s'en assurer que dans l'élément du conflit, en faisant l'expérience de la réaction, pratique par laquelle l'autre répond à un défi délibéré, voire à une pure provocation (Honneth, 2002).

Ceci fait également lien avec le concept de « la reconnaissance par le crime » développé par Hegel et repris par Honneth (2002) ou « même le geste du criminel répond à l'intention d'établir publiquement l'intégrité de sa propre personne et d'en réclamer ainsi la reconnaissance » (p. 42), au travers d'un idéal de société posé par Hegel où certains individus seraient possiblement empreints de libertés individuelles avant de pouvoir s'ouvrir sur la communauté. Hegel défend l'idée que l'individu ne peut atteindre une indépendance et que le seul moyen d'y arriver est de se mêler à un rapport d'unité, d'être dans une cohésion collective. « Dans le crime, le sujet fait un emploi destructeur de la liberté qui leur garantit le droit, et par laquelle il ne participe que négativement à la coexistence sociale » (Honneth, 2002, p. 39).

Le déni de reconnaissance (Honneth, 2006), le mépris (Renault, 2000) [...], constitue toujours des expériences courantes. Mais c'est dans la mesure où ces situations sont considérées comme injustes, voire insupportables [...] que des luttes pour la reconnaissance émergent et semblent parfois supplanter les conflits visant la seule redistribution des richesses (Fraser, 2005). (Guéguen et Malochet, 2014, p. 4.)

2.3.1 Hyperindividualisme

L'individu hyperindividualiste désire s'affirmer de son propre chef « en réfutant la légitimité des décisions venant d'un autre et voulant démontrer au monde qu'il est capable de reconnaître autrui tout en s'assurant être reconnu lui-même. Même si le sujet hyperindividualiste veut foncièrement prouver qu'il est en mesure d'assurer une indépendance « ce sujet reste bel et bien un être social » (Mondoux, 2010, parag. 15). Dans son article, Mondoux cite l'exemple d'une pratique d'une forme de pouvoir que l'individu hyperindividualiste est susceptible d'exercer. Par exemple les groupes de discussion sur le réseau social Facebook sont des rassemblements d'individus limités par le nombre, avec la possibilité de l'accroître certes, mais avec néanmoins le contrôle du créateur de ce groupe sur le reste des intervenants. Cette « dynamique de privatisation de la sphère publique » (Mondoux, 2010) veut en fait traiter d'une isolation dans le privé d'un rassemblement public avec comme une des conditions de l'acceptation de l'autre, la possibilité également de le rejeter s'il ne convie pas à des règles instaurées par son initiateur, nous avons fait allusion précédemment au concept de « se dire » (Mondoux, 2010) lié à l'hyperindividualisme. Plus en détail, le fait de *se dire* est cette nécessité qu'a l'individu de « s'autoprésenter face à l'autre » (Mondoux, 2010, parag. 15). Sur Facebook, un individu s'autoprésente selon ses choix, ses goûts, ses intérêts et est en mesure de communiquer publiquement son pouvoir sur « une dynamique de privatisation » (Mondoux, 2010). Au préalable de certains passages à l'acte, certains tueurs de masse ont été actifs sur le Web et ont été empreints d'un désir de communiquer avec l'autre même si aucun échange n'est forcément engagé. Pour Mondoux, l'hyperindividualiste rejette l'autre, mais ne peut néanmoins pas faire sans lui au sein du social, ce qui fait écho à la vision d'Hegel vue précédemment sur la vision de l'esprit de l'individu.

Également autre concept pouvant faire écho, Stiegler nous parle du concept du narcissisme primordial. Partant de la vision du narcissisme primaire de Freud, l'idée de Stiegler est cette volonté d'obtenir la confirmation de l'autre d'une manière

générale qui en est le but premier. « Pour que le narcissisme de mon *je* puisse fonctionner, il faut qu'il puisse se projeter dans le narcissisme d'un *nous* » (Stiegler, 2003), il faut donc que l'autre me confirme, me valide en quelque sorte. Le fait de valider quelqu'un de manière générale est le simple fait de prendre la décision de son acceptation au sein d'un échange dialogique.

2.3.2 Les rapports de reconnaissance

Les rapports de reconnaissance sont traités de différentes manières. Tout d'abord, Ricoeur dans son ouvrage « Parcours de reconnaissance » décortique le concept de reconnaissance d'Hegel au sens de reconnaître en trois points, « Saisir un objet par l'esprit, par la pensée, en reliant entre elles des images [...] Accepter, tenir pour vrai [...] Témoigner par de la gratitude que l'on est redevable envers quelqu'un de (quelque chose, une action) » (Ricoeur, 2004). Ceci témoigne de cette considération pour l'autre. Afin de prendre tout d'abord la notion d'une manière large, Charles Taylor aborde le concept de reconnaissance sous un angle politique, surtout lorsqu'il établit un lien avec la question de l'identité, c'est-à-dire dans le fait que pour chaque individu il y a un pouvoir de se reconnaître au sein d'une société ainsi que dans « la perception que les gens ont d'eux-mêmes et des caractéristiques fondamentales qui les définissent comme êtres humains » (Taylor, 1994). S'ajoute à ceci les problèmes de reconnaissance se catégorisant par des possibles manques de légitimité comme nous l'avons relaté précédemment, avec un « manque de social » que pourrait possiblement ressentir certains individus devenant des tueurs de masse en s'en prenant de manière violente à un « tout ». Taylor traduit ce manque de justice sociale par ce qu'il appelle « la reconnaissance inadéquate » en l'appliquant à deux exemples : les féministes au sein de la société patriarcale et l'image négative que les blancs ont donnée aux noirs par le passé.

En fin de compte, l'image que l'individu reçoit de l'autre lui est vitale et si celle-ci est négative elle ne va que renforcer une mauvaise appréciation qu'il pourrait possiblement se faire de lui-même et le mener vraisemblablement à une oppression sur sa personne. « La projection d'une image inférieure ou dépréciative peut effectivement déformer et opprimer à un point tel que l'image soit intériorisée » (Taylor, 1004). S'en suit finalement une blessure incrustée dans l'identité de ces individus, une blessure culturelle et identitaire créant un fossé entre ce que la société leur renvoie comme image et l'image culturelle et sociale que ces individus ont d'eux-mêmes.

Fraser pousse la réflexion de Taylor en ce qui concerne le manque de reconnaissance et explique que « le défaut de reconnaissance ne trahit pas seulement un oubli du respect normalement dû. Il peut infliger une cruelle blessure en accablant les victimes d'une haine de soi paralysante » (Fraser, 2001).

Partant de la reconnaissance d'Honneth, principe basé sur une forme de socialisation mutuelle intersubjective, l'idée de la reconnaissance médiatique serait l'envie de prolonger cette idée contemporaine et prédominante que l'individu possède aujourd'hui, c'est-à-dire socialiser dans le but d'atteindre une reconnaissance. Dans le cas de figure du mémoire, la socialisation se fait très souvent en ligne sous la forme de message écrit sur les blogues/réseaux sociaux numériques/forums de discussion aux vidéos sur les plateformes de diffusion. Certains individus auteurs de tueries de masse témoignent dans le contenu laissé avant leur suicide pour la plupart, d'une volonté de socialiser, souvent voué à l'échec ce qui selon eux les a mener à commettre l'acte répréhensible qu'ils ont commis. La volonté d'atteindre cette forme de reconnaissance, quand bien même l'individu y arriverait, serait une réponse à un genre de déni de reconnaissance, « mépris individuel » (Honneth, 2002).

En faisant un lien avec les tueries de masse, on peut se demander si le sentiment de marginalisation de la vie publique pourrait être un facteur de vengeance chez les individus devenant par la suite des tueurs de masse. Tout ce défaut et déni de

reconnaissance, ne s'instaure-t-il pas finalement au préalable d'un passage à l'acte déraisonnable (Steigler, 2012) ? Cette haine de soi paralysante que certains individus peuvent développer, n'arrivant plus à se déterminer socialement, culturellement et économiquement, pourrait possiblement créer une injustice et développer une incompréhension d'eux-mêmes brisant un sentiment personnel de reconnaissance social tout en les menant, pour les cas extrêmes à un passage à l'acte violent. Le choix aléatoire des victimes n'est sûrement pas insensé, car comme nous l'avons relaté plus haut en ce qui concerne certains tueurs de masse sous médication par exemple, le fait pour eux d'attaquer une masse de gens se définirait comme une réaction à un manque de social, c'est-à-dire « le geste du criminel répond à l'intention d'établir publiquement l'intégrité de sa propre personne et d'en réclamer ainsi la reconnaissance : il faudrait donc aussi rattacher l'acte criminel à une expérience antérieure de mépris individuels » (Honneth, 2002, p. 42).

Dufour traite également de l'individu moderne en le qualifiant d'égo grégaire et non d'hyperindividualiste ce qui nous propose ici une autre réflexion. Plus en détail, l'auteur emploie le terme « narcynisme » afin d'établir un certain profil de l'individu hyper moderne en se basant sur une théorie de Lacan la « politique de l'escabeau ». Cet individu étant donc possiblement narcissique et cynique est constamment dans une surenchère sociale de représentations et que possiblement il est également en quête de reconnaissance. De là, il manifeste son « besoin de devoir monter sur la marche suivante dudit escabeau quand il rencontre un autre » (Dufour, 2003) et possiblement vouloir se démontrer vainqueur dans la notion de progrès. Si l'on transpose cette théorie au tueur de masse de manière générale, il serait un individu narcissique et en quête de reconnaissance. « Il existe des cas lourds de *narcynisme* (ceux qui, aujourd'hui, se donnent un spectaculaire droit de vie et de mort sur autrui) » (Dufour, 2003), et qui de ce fait veulent être en situation de pouvoir absolu sur l'autre, les tueurs en série sont dans le même cas, particulièrement ceux étant dans la notion de rituel, impliquant très souvent la torture, rite bien précis et disposition du

corps d'une certaine manière. Ces tueurs ne tuent pas impulsivement et tout est programmé. Ces individus sans même les qualifier précisément sont empreints à faire croire aux autres à une objectivité quasi totale sur le monde et ses constituants. « Ce qui définit le sujet en postmodernité, c'est quelque chose comme le sentiment de toute-puissance quand il y arrive et de toute-impuissance quand il n'y arrive pas » (Dufour, 2003, p. 124) et c'est ce sentiment de toute impuissance allant de pair avec un manque de reconnaissance non acquis par certains de ses individus qui pourrait possiblement les mener vers une *déraison* (Stiegler, 2003) et un passage à l'acte impulsif.

Hunyadi traite de la notion de mépris au travers du concept de la reconnaissance d'Honneth. Il explique cela en empruntant le terme de *réification* lorsqu'il traite d'une sorte de domination d'un individu sur un autre. « On définit par là un comportement humain qui viole les principes moraux ou éthiques, dans la mesure où il traite les autres sujets non pas conformément à leurs qualités d'êtres humains, mais comme des objets dépourvus de sensibilité, des objets morts, voire des « choses » ou des « marchandises » (Hunyadi, 2014). C'est le concept de *chosifier* l'autre.

2.3.3 La lutte pour la reconnaissance

Au travers ce que nous avons relaté plus haut en ce qui concerne l'individu dit hyperindividualiste, la lutte pour la reconnaissance d'Honneth est affaire de libre réalisation au travers d'interactions avec l'autre. « Le sujet individuel s'ouvre ainsi d'abord à une conscience de la totalité, avant d'atteindre cette universalisation ou cet élargissement des perspectives du moi qui va de pair avec la lutte pour la reconnaissance » (Honneth, 2002). Honneth devance son concept de reconnaissance par celui de « l'existence » (Honneth, 1992) en redéfinissant l'individu comme Aristote le voyait, c'est-à-dire comme un *zoon politikon*, un individu « qui ne peut réaliser sa nature profonde que dans le cadre d'une collectivité politique » (p. 17).

Plus généralement, Honneth éclaircit le point que la reconnaissance d'un être ne se passe que dans la considération de l'autre et nous l'avons énoncé dès le concept de l'identité et de sa possible multiplicité une fois l'individu s'exprimant en ligne.

Lorsqu'Honneth traite du droit naturel d'Hegel, il ne peut passer à côté de la philosophie morale et sociale voulant que ce concept soit lié aux politiques de marché. Hegel entend par là que c'est une volonté de les emprisonner à l'intérieur d'une logique économique ou « les sujets ne peuvent être intégrés que par la liberté négative du droit formel » (Honneth, 2002, p. 24). En soi, une toute nouvelle approche et une manière d'aborder la vie sociale qui spécifie que les individus dans leur comportement sont possiblement empreints d'agissement isolé, « auxquels il faut pour ainsi dire ajouter de l'extérieur des formes d'intégration communautaire » (Honneth, 2002, p. 24). Pour Johann Gottlieb Fichte, le concept de reconnaissance se fonde foncièrement sur une action partagée entre plusieurs individus sur laquelle se base la relation juridique qu'Honneth reprend plus tard sous la forme de « *statut juridique* » étant le moment où l'individu prend pleinement conscience du fait d'être obligé de faire avec un tout. « L'être intersubjectif » dont traite Honneth se lie inévitablement avec le statut juridique de l'individu vivant par et pour lui-même, mais devant prendre conscience néanmoins de son rapport au monde et de ce fait aux autres.

Afin d'amener cette pensée dans notre problématique, Elliot Rodgers, auteur de la tuerie d'Isla Vista (2014), a communiqué plusieurs fois par vidéo et à l'intérieur d'un manifeste « *My Twisted World: The Story of Elliot Rodger* », son dégoût profond et viscéral des filles qui ne comblaient pas son narcynisme (Dufour, 2003) : « *I am Elliot Rodger . . . Magnificent, glorious, supreme, eminent . . . Divine! I am the closest thing there is to a living god* » (Langman, 2016, s.p.). Cette frustration majeure et obsessionnelle était pour lui la raison fondamentale de son passage à l'acte. Pour Langman (2016), Rodgers « *exhibited, however, both psychotic and psychopathic features* » (s.p.). Rodgers était en quête de cette association dont parle

Honneth, de se besoin de se sentir dans l'autre ou « il peut avoir la ferme "confiance" que "l'autre" [...] est pour (lui) » (Honneth, 2002, p. 66). Ce rejet silencieux qu'il vivait et qui l'a poussé à remettre en question sa propre existence l'aurait définitivement poussé à vouloir se venger, car il n'a pas pu trouver un « accès pratique au monde » (Honneth, 2002, p. 62), une place à la hauteur de ce qu'il attendait pour sa propre personne.

Those girls deserved to be dumped in boiling water for the crime of not giving me the attention and adoration I so rightfully deserve!" (Rodger, 100). He railed repeatedly about his rejection by girls and women being an "injustice" and a "crime." When he drove by two girls at a bus stop and smiled at them and they didn't smile back, he threw his coffee (Langman, 2016, s.p.).

Selon son manifeste et ses vidéos, Rodgers passait la plupart de son temps isolé, à présenter sa situation de jeune homme aisé via des vidéos postés sur la plateforme YouTube. Il y exposait son confort matérialiste et jouait de son rang social, en se mettant en scène au tour sa voiture de marque BMW, de la résidence familiale et des alentours de Los Angeles où il résidait. Dans ses vidéos, Rodgers décrit un décor de vie assez luxueux dans lequel il se complaint tout en précisant relativement souvent qu'il vit une frustration de le vivre seul. Le jeune homme exprimait le fait qu'il n'était pas en mesure de projeter cette richesse sur l'autre, en l'occurrence les femmes, qui apparemment ne le validaient pas, donc ne lui renvoyaient pas une gratification sociale bien avant une gratification sexuelle qui pour lui aurait bouclé une boucle dans sa condition sociale. « C'est dans l'amour que le sujet va au-delà de lui-même, au-delà du narcissisme » (Badiou, 2016) et Rodgers n'a pas réussi à s'établir socialement. Dans sa dernière vidéo intitulée *Days of retribution*, il exprimera son passage à l'acte en détail.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

La couverture médiatique du phénomène des tueries de masse met en lumière également la problématique des dynamiques identitaires au travers de la notion d'identité existant dans les médias télévisuels et au sein des médias sociaux numériques. De la notion d'identité naît donc avec le web 2.0 la représentation par l'identité numérique comme mentionnée précédemment dans la partie Multiplicité d'identité (p. 17). C'est précisément sur cette facette de l'identité que nous allons axer un volet de notre analyse. De la mise en scène d'un individu sur Internet au préalable d'un passage à l'acte meurtrier jusqu'à la couverture médiatique en regardant si le contenu de ces tueurs de masse a été repris et s'il est transformé au sein des articles de presse et des bulletins de nouvelles. Étudier la manière dont les médias traitent du phénomène avec ou sans contenu du tueur inséré dans leur couverture médiatique et de possiblement constater l'importance qu'ont les médias pour les tueurs de masse du fait qu'ils créent possiblement leur contenu dans le but d'être diffusés.

3.1 Rappel de la démarche de recherche

Le phénomène des tueries de masse est à la fois rare en milieu scolaire, mais pourtant fortement médiatisé dans sa généralité. Souvent étudié sous un angle individuel autour de l'auteur de ces crimes en puissance, il est primordial pour nous d'aborder la problématique du tueur de masse à travers une perspective sociale et des dynamiques socio communicationnelles.

Pour Muschert (2012), le phénomène de médiatisation se nourrit du social et c'est sur ce point majeur que pour l'auteur on peut expliquer le phénomène de médiatisation des tueries de masse, c'est-à-dire en y incluant les multiples crises sociales par exemple : « *Scholars have noticed that school shootings in general, and especially the media dynamics surrounding them, have made a significant mark on social discourse about youth social problems in contemporary society* » (Muschert, 2012, p. 1). Il est donc inenvisageable de sortir le tueur de masse du social il en fait foncièrement partie et le nourri. Quant aux médias ils se nourrissent de cette violence sociale pour créer leur couverture médiatique. De nos jours par le biais du Web 2.0 et des médias sociaux qui incitent le public à la participation, le phénomène des tueries de masse est encore plus devenu un phénomène sociétal, car il se nourrit lui-même.

3.1.1 Hypothèses de recherche et rappel de la question de recherche

Quelle est l'évolution de la couverture médiatique criminelle et son rôle dans le passage à l'acte meurtrier. Vers l'auto-médiation hyperindividualiste et le besoin de reconnaissance par déni. Cercle vicieux entre ces deux concepts en pleine émergence, d'où l'important de considérer l'impact social d'un tel phénomène psychocriminel très médiatisé.

- 1) Documenter et analyser la reconnaissance (Honneth) des tueurs de masse via l'intégration de contenus créée par ces derniers au sein des médias.
- 2) Hypothèse : cette reconnaissance se distingue du cadre d'Honneth en ce sens qu'elle dénie sans intégrer dans un « nous ».

C'est en cela que se joue le rapport d'exclusion que ces individus subissent alors qu'ils sont dans continuellement et à l'intérieur de leurs productions de contenu en lutte pour une existence. Néanmoins Honneth considère ce rapport d'exclusion dans sa théorie de la reconnaissance dans le sens où « cela signifie que même le geste du criminel répond à l'intention d'établir publiquement l'intégrité de sa propre personne

et d'en réclamer ainsi la reconnaissance : il faudrait donc aussi rattacher l'acte criminel à une expérience antérieure de mépris individuel » (Honneth, 2002, p. 43).

3.1.2 Critères de la grille d'analyse

Plus proche de l'auteur, il est fondamental de pouvoir déterminer quelle place occupe le tueur de masse au sein de la couverture médiatique. Notre recherche sera mixte et comportera également une analyse de discours dans le but de présenter et de commenter nos résultats afin de procéder à une analyse comparative entre chaque cas. L'analyse de contenu « apparaît comme ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages » (Bardin, 2013).

Selon Robert K. Yin, l'étude de cas est une « recherche empirique qui étudie un phénomène contemporain dans un contexte réel, lorsque les frontières entre le phénomène et le contexte n'apparaissent pas clairement, et dans laquelle on mobilise des sources empiriques multiples » (Albarello, 2011).

Relatifs au deuxième volet de notre analyse concernant la couverture médiatique, des questionnements se dégagent de cette réflexion pour les deux médias utilisés, tout d'abord, la presse écrite.

3.1.3 Intégration du contenu des tueurs de masse dans les médias

Les cas choisis pour notre analyse sont médiatisés c'est pour cela que nous les avons sélectionnés et que nous les trouvons pertinents à une analyse médiatique. Columbine (1999) a été la première à être grandement médiatisé du fait de s'être déroulée à une époque où le Breaking News s'est installé dans les foyers américains leur permettant de suivre l'événement en direct et pendant tout son développement. « *School shootings are fortunately very rare, the images of the school shooter are widely*

available and easily imitated » (Muschert et Sumiala, 2012). Les images de Keblod et Harris tirées des caméras de surveillance du lycée de Columbine sont encore aujourd'hui disponibles sur Internet et ont pu possiblement créer le fantasme dans la tête d'autres tueurs de masse. Virginia Tech (2007) du fait de l'envoi d'un colis médiatique à une chaîne de télévision dans laquelle Cho Seung-Hui se livre en faisant référence aux tireurs de Columbine nous la fait voir comme une tuerie de masse particulière et à la fois médiatisée. Isla Vista est une tuerie de masse ou la création de contenu de la part du tueur s'est faite à la fois par le biais d'un manifeste, comme ça été le cas pour Cho Seung-Hui, mais surtout, et c'est l'angle que nous trouvons majeur, par la diffusion de vidéo sur la plateforme YouTube. Cette particularité nous la fait prendre en considération. Enfin, Wdbj est un événement tragique contemporain dans le sens où les réseaux sociaux sont en premières lignes dans la diffusion d'un message majeur de la part du tueur. Ces quatre cas sont tous jugés médiatiques au stade dû au préalable, c'est-à-dire dans la création de contenu par les protagonistes avant la mise en application de leur plan d'attaque. Nous regarderons dans l'analyse si ces quatre cas se sont influencés et si des traces ont été laissées dans les créations de contenu respectives.

3.1.4 Corpus médiatique

Le corpus utilisé pour cette analyse réside dans l'étude de deux tueries de masse (Virginia Tech et Isla Vista), un préambule essentiel à notre étude (Columbine) et une tuerie n'ayant causé que deux victimes, donc ne correspondant pas à notre classification définie plus haut, mais néanmoins essentielle pour sa forte médiatisation et l'utilisation des réseaux sociaux par son auteur (Wdbj), c'est pour cela que nous l'avons inclus dans notre analyse. Les médias créant leur contenu en couvrant ces événements tragiques peuvent également l'enrichir en y incluant le contenu créé par les tueurs de masse ce qui le transforme indéniablement voir le personnalise en le centralisant souvent sur l'individu auteur du crime laissant quelque

peu de côté les victimes, les corps ambulanciers, policiers, et la communauté. La discussion des résultats de notre analyse nous permettra d'établir une comparaison entre tous.

Ces cas seront étudiés selon plusieurs questionnements. Comment la tuerie de masse est présentée dans les bulletins de nouvelles? Comment l'auteur y est présenté? Sous quel format ces événements tragiques sont présentés? Quels médiums a-t-il utilisés pour créer son contenu? Comment les médias reprennent le contenu créé au préalable par le tueur, de manière partielle ou intégrale? Les journaux sont issus du site Internet Newspaper.com, considéré comme site d'archives regroupant des documents allant de 1700 aux années 2000. Les bulletins télévisuels ont été téléchargés majoritairement de la plateforme YouTube. Pour certains clips, l'information et la couverture médiatique sont entières et nous offrent des repères temporels fiables, vu que nous bénéficions des dates ainsi que dans les dires des journalistes en début de bulletin ou au cours de celui-ci. Ceci va nous placer dans un contexte favorable à l'analyse. Pour d'autres clips, les repères temporels sont un peu plus délicats à mettre en lumière et les clips ne commencent pas forcément au début du journal télévisé sélectionné. Néanmoins, l'information y est pertinente et les renseignements très utiles pour notre analyse. Ils sont donc à considérer.

3.2 Analyse de contenu

Dans le but de procéder par la suite à une analyse de discours, la couverture médiatique du jour *J Breaking News* ou du lendemain ou de quelques jours après l'événement pourrait possiblement différer selon les informations récoltées par les médias. Également en quoi le format (brève, bulletin d'information, enquête) renforce ces représentations. Il serait fort probable que le fait d'utiliser des brèves assez courtes peut passer outre des informations capitales pour la compréhension du phénomène. Du point de vue de l'auteur de l'événement tragique et dans un souci de

gratification pré passage à l'acte, Honneth nous rappelle à travers un concept de reconnaissance par déni que le criminel qui est prêt à mourir pour ses idéaux : « témoigne publiquement que j'attache plus d'importance à mes particularités et à mes fins individuelles qu'à ma survie physique » (Honneth, 2002, p. 43).

3.2.1 Grille d'analyse

À l'intérieur de la grille d'analyse, l'événement dans sa retombée, les causes d'une tuerie de masse (devenant médiatisée) et la singularité du tueur de masse seront étudiés dans le but de regarder s'il est possible d'établir des croisements entre chaque cas.

Tableau 1. Analyse tableaux

Position de l'article/Bulletin de nouvelles	Où se situe l'article
Espace 1	(Pourcentage consacré au tueur selon article)
Contenu produit par le tueur	Lettre, CD-ROM, texte, vidéo, manifeste
Comment le contenu créé par le tueur de masse est intégré dans l'article	Liens vers contenu original Citation partielle/intégrale contenu original intégré simple mention avec source de l'extrait

Position occupée dans le bulletin	Selon l'article de presse/bulletin de nouvelles
Durée consacrée au tueur	Combien de fois le/les journalistes font référence aux tueurs dans la couverture médiatique de l'événement
% tueur/reportage	Comment où le tueur est mentionné dans le bulletin/article
Contenu produit par le tueur	Lettre, CD, texte, vidéo, manifeste écrit

Tableau 2. Explication de la grille d'analyse

Jour étudié	<i>Jour en date</i>	<i>Notes</i>
Contenu du tueur récupéré		<i>Aucune allusion - Contenu (intégral, partiel)</i>
Tueur mots-clés		<i>Fou – psychopathe – malade – tireur – tueur - psychotique – sous médication – copycat - commando - traumatisé</i>
Acte/Tuerie mots-clés		<i>Terreur – fusillade – tuerie – chaos – attaque - Tragique – sensationnel – Horrible – répétitif – prémédité - organisé</i>
Causes		<i>Constante – répétitive – cyclique – modèle habituel - Résumé phrase type</i>
Solutions		<i>Soins médicamenteux – problème de santé mentale – sécurité – politique d'armes à feu/ automatiques – Signes d'avertissements indirects lancés par les tueurs, signe d'avertissements en ligne – signes d'avertissements au sein des foyers et de la communauté - Résumé phrase type</i>

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

4.1 Grilles de contenu créées par le tueur

Ces grilles représentent le contenu relevé pour les auteurs de nos quatre cas étudiés avant leur passage à l'acte respectif. Il y figure des écrits sous la forme de manifeste, des journaux intimes, des vidéos mettant en scène les tueurs de manière fictionnelle (Columbine), sous la forme de témoignage direct (Virginia Tech, Isla Vista) et de meurtre filmé (Wdbj) et par la suite posté sur deux réseaux sociaux personnels du tueur (Wdbj). Ces quatre cas ont été choisis du fait de leurs impacts médiatiques.

Tableau 3. Columbine - Eric Harris et Dylan Koblod – 20-04-1999

<i>Eric Harris</i>	Vidéo	Écrit
	<u>The basement tapes</u> Hitmen for hire Driven around Denver	<u>Manifeste écrit</u> <i>Guns</i> <i>Mrs. Caruthers</i> <i>Just a day</i> <u>Eric Harris sur Internet</u> <i>Harris interagissait sous plusieurs profils</i> Profil for Reblomakr Profile for Reb Domine Profil for Rebdoomer El Benny's homepage
<i>Dylan Koblod</i>	Vidéo	Écrit
	<u>The basement tapes</u> Hitmen for hire Driven around Denver	Nouvelle (43 pages) A Virtual Book existences

Tableau 4. Virginia Tech – Cho Seung-Hui 16-04-2007

<i>Cho Seung-Hui</i>	Vidéo	Écrit (<i>cadre scolaire</i>)²
	Colis envoyé à MSNBC Manifeste écrit (23 pages (1800 mots) et des photos) + 27 vidéo-clips	So-Called Advanced Creative Writing-poetry

² N'a pas été comptabilisé dans notre essai, car ce contenu a été créé dans un cadre scolaire et selon Langman, ne possède pas de lien direct avec la tuerie de VT.

Tableau 5. Isla Vista – Elliot Rodgers – 23-05-2014

Elliot Rodgers	Vidéo	Écrit
	19 vidéos produites par le tueur téléchargées sur la plateforme YouTube.com	<u>Manifeste</u> My Twisted World PuaHate.com http://elliottrodger.blogspot.ca

Tableau 6. Wdbj – Vester Flanagan (Bryce Williams) (même personne)

Vester Flanagan/Bryce Williams	Vidéo	Écrit
	Tweets et vidéo (Facebook) du meurtre filmé par le tueur posté post tuerie sur ses comptes personnels.	<u>Manifeste</u> (23 pages) + Note de suicide

4.1.1 Les résultats – Articles de presse

Ces grilles représentent un récapitulatif général des informations recueillies toutes tueries confondues, mais réparties en deux grilles, une pour la presse écrite et une pour les bulletins télévisuels dans le but de mettre en lumière les mots-clés recueillis. Ceci nous donnera un aperçu assez clair de la couverture médiatique.

Jour	Journal
Contenu du tueur récupéré	<ul style="list-style-type: none"> • « <i>I'm going to kill people at Vtech today</i> » • « <i>We want to be different, we want to be strange and we don't want jocks or other people putting (us) down, we're going to punish you</i> »

	<ul style="list-style-type: none"> • <i>«If I don't like you or like what you want me to do, you die »</i>
Tueur mots-clés	<ul style="list-style-type: none"> • Students • Kids • Monsters • Teenage gunman • Trench coat mafia
Acte/Tuerie mots-clés	<ul style="list-style-type: none"> • Hijacking plane • Fantasy • Rampage • « Big Kill » • Massacre • Spirit of rage
Causes	<ul style="list-style-type: none"> • « Effet imitatif autre école » • Sécurité dortoirs universitaires • Locals look to the future • Police scored top grade • Mental illness
Solutions	<ul style="list-style-type: none"> • Something must be done to stop this thing • Wal-Mart to stop selling military-style guns

4.1.2 Les résultats – Bulletin de nouvelles télévisuel

Jour	Chaîne de télévision
Contenu du tueur récupéré	<ul style="list-style-type: none"> • <i>«Pipe bombs are easiest and deadliest way to kill a group of people»</i> • <i>« You can use screws... BB's... nails of all kinds, buckshot...hell... staples would even be useful »</i> • <i>Mention des vidéos postées par le tueur</i> • <i>Mention du manifeste du tueur « In the manifesto titled A suicide Note for</i>

	<i>fiends & Family »</i>
Tueur mots-clés	<ul style="list-style-type: none"> • Shooters • Two gunmen • Outcast • Suspects
Acte/Tuerie mots-clés	<ul style="list-style-type: none"> • Trench Coat Mafia • School shooting • Ostages • Pipe bombs • Rampage • Shotguns occurred • Trench coat mafia • Revenge • School shooting • shooting
Causes	<ul style="list-style-type: none"> • This young man did not have the opportunity to express himself • We'll never understand • He's got a lot of hate inside him
Solutions	<ul style="list-style-type: none"> • Majority of the kids are maybe good • Gun control • Mental health

Les tueurs étudiés s'inscrivaient dans des dynamiques d'hyperindividualisation en laissant des traces de leur contenu au préalable de leur passage à l'acte. Avec ce contenu ils espéraient passer à la postérité. Nous allons également essayer de comprendre ce qu'amène le phénomène de la médiatisation à ces événements meurtriers, les rendent ils plus populaires? Pour Muschert, ce qui rend la tuerie de masse scolaire hyper médiatisée est qu'elle est foncièrement subordonnée à plusieurs processus sociaux qui ne peuvent pas être dissociés et qui de ce fait ont une importance majeure dans l'explication de celle-ci. Pour Paton qui soulève bien la problématique : « Il ne s'agit pas tant de s'intéresser à ce que les médias font faire aux individus, mais à ce que les individus font avec les médias et au sens qu'ont ces usages pour eux » (Paton, 2015). Également, il est intéressant de regarder comment

les médias dans leur couverture médiatique reprennent le contenu créé par les tueurs et observer si ce contenu est articulé dans la couverture médiatique de ces derniers. Nous avons pu remarquer que dans la préparation de leurs passages à l'acte jusqu'au stade post passage à l'acte certains individus ont considérés le facteur médiatique. Harris et Keblod ont laissé des écrits, un site Internet et quelques vidéos fictionnelles. Seung-Hui a pris le soin de poster un manifeste écrit et vidéo à une chaîne de télévision le jour de son passage à l'acte. Rodgers laisse derrière lui une série de vidéo et un manifeste écrit. Quant à Flanagan, il publie sur son compte Twitter et Facebook la vidéo de son passage à l'acte avant de mettre fin à ses jours.

CHAPITRE 5

ANALYSE DES RÉSULTATS

Il est intéressant de constater que la presse et les bulletins de nouvelles que nous avons étudiés pour nos cas s'attardent sur l'exclusion des tueurs de masse en les catégorisant comme des individus socialement fermés. Il en ressort souvent les termes *outcast*, *loner*, *unhappy*, *quiet*, venant s'ajouter aux autres qualificatifs plus généraux; *killer*, *gunman* et *shooter* que l'on retrouve de manière plus récurrente.

Dans notre premier cas (Columbine), le terme *cyberviolence* est mis en lumière afin de souligner l'importance qu'Internet a eue à l'époque de la tuerie, du moins pour le duo de tueur. Certes ces derniers ont laissé derrière eux des journaux intimes manuscrits, mais au moins un des deux s'exprimait également déjà en ligne, ce qui place la tuerie dans un contexte particulier. Harris possédait déjà un site web, mais ceci fut très peu développé médiatiquement post tuerie.

La fin des années 1990, début 2000, marque l'émergence d'une tendance majeure dans les médias : la perte d'influence des nouvelles locales (télévision) et les journaux quotidiens face aux bulletins d'informations 24 heures dits *Breaking News* sur la télévision hertzienne et sur le câble. C'est la première fois que les téléspectateurs peuvent suivre une tuerie de masse pratiquement en direct du moins dans le développement des premières 24h. Aujourd'hui avec les réseaux sociaux les médias de masse utilisent la fonction du *live streaming* pour diffuser en direct et de ce fait créer une réaction avec les internautes suivant l'événement. Nous pensons que c'est une des raisons majeures pour laquelle Columbine reste un point de référence pour interpréter et contextualiser tous les événements subséquents. Notons à cela qu'il est

possible qu'avant que les médias y fassent référence, les auteurs des crimes de masse eux-mêmes aient pu le mentionner. Dans notre essai Cho Seung-Hui témoigne avoir été influencé par Columbine³, Vester Flanagan par Cho Seng-Hui (Stein, 2015, s.p.).

Lorsque le Web 2.0 fait son entrée au cours de la dernière décennie, le discours sur les médias sociaux peut s'apparenter à une extension des échanges préexistants depuis l'époque de l'évènement. Ainsi et nous le voyons surtout dans les deux derniers cas (Isla Vista et Wdbj), la discussion sur les médias sociaux et les réseaux sociaux n'ont rien de nouveau et ne sont qu'une adaptation des interactions qui s'étaient déjà développées dans les médias traditionnels dans les années 1990 ainsi qu'au début des années 2000. Les téléspectateurs devenus également des internautes participent aux discussions et font part de leur avis en espérant qu'ils puissent ainsi alimenter les débats.

Columbine est donc arrivé à ce moment précis dans l'histoire des médias, et a par la suite inclus le public autant dans la diffusion d'information que dans la création de contenu. De ce fait la tuerie reste une histoire importante et marquante dans la culture américaine. Dans son traitement médiatique, le terme *rampage* revient assez fréquemment et fait considérablement ressortir les sentiments de *haine*, *d'agressivité*, *de colère*, exprimés au préalable par les deux auteurs sur leur blogue et manifeste/journal intime. Autre particularité qui rend ce cas assez singulier, les individus se trouvant à l'intérieur de l'édifice pendant que la tuerie se déroulait sont considérés comme otages (mention faite par les médias), terme que nous ne retrouverons pas dans l'analyse des trois autres cas et qui fait donc l'unicité de celle-ci.

La forte médiatisation de Columbine amorce plus ou moins ce que l'on pourrait appeler l'effet imitatif développé par Coleman (2004). À peine une semaine après la tuerie, des cas de jeunes individus en possession de bombes artisanales à base de

³ Langman, P. (2008-2017). Seung Hui Cho's "Manifesto". Récupéré à https://schoolshooters.info/sites/default/files/cho_manifesto_1.1.pdf

propanes sont rapportés dans tout le pays et les fantômes d'Harris et Keblod hantent la communauté. Les différents services de polices locales prennent ces cas considérés parfois comme des incidents, de manière très sérieuse. Dans la couverture médiatique de Columbine on a beaucoup traité de la préméditation de la tuerie dans l'organisation, les plans, l'acquisition d'arme à feu, mais surtout dans la confection de bombes sous différentes formes. C'est sur ce point en particulier que plusieurs cas de jeunes individus à travers les États-Unis ont été recensés et par la même occasion ont été médiatisés. « *And the news media made a point of reporting every incident in which a child was caught at school with a gun or making a death threat* » (Glassner, 2009).

La tuerie de Virginia Tech est arrivée au moment où Facebook et YouTube ont vu le jour. Pourtant dans ce qui est de *se dire* pour Cho Seung-Hui, à notre connaissance sa présence sur Internet n'était pas aussi accrue que les deux auteurs de Columbine ou qu'Elliot Rodgers et Vester Flanagan. Le manifeste composé d'une partie vidéo et d'une partie manuscrite, envoyé à NBC, est la seule information qu'il a essentiellement rendue publique, les autres textes/nouvelles, assez disparates, ont été intrinsèquement créés dans un cadre scolaire et ne peuvent pas être directement rattachés à la tuerie de Virginia Tech. En dépit de vouloir s'exprimer sur des blogues ou autres plateformes en ligne, le tueur a préféré adresser directement son message à une chaîne de télévision. Le terme *massacre* est celui qui revient le plus souvent pour qualifier la tuerie de Virginia Tech qui reste la pire tuerie scolaire aux États-Unis en termes de victimes. Dans leur couverture médiatique, les journalistes font timidement référence au phénomène *Trench-coat mafia* popularisée huit ans auparavant lors de la tuerie de Columbine, une sorte de groupuscule soi-disant tous vêtu de noir et s'étant plus ou moins affirmé au sein de l'établissement. Virginia Tech est la deuxième tuerie de masse scolaire où le tueur a été à certains égards inspiré d'une précédente tuerie, en l'occurrence Columbine.

La première étant la tuerie d'Orange High School perpétrée le 30 août 2006 soit huit mois avant Virginia Tech. L'auteur, Alvaro Rafael Castillo, dans son journal intime (Langman, 2007) en date du 29 mars 2006, soit cinq mois avant son passage à l'acte, planifie son suicide pour le 20 avril de la même année en l'honneur du 7^e anniversaire de la tuerie de Columbine perpétrée elle le 20 avril 1999. Paton mettra en ligne sur un site privé que nous avons pu consulter des vidéos personnelles d'Alvaro Castillo où l'on voit l'individu se mettre en scène, armé, habillé comme Harris et Keblod, vantant son adoration pour ces derniers. Castillo tout comme Cho Seung-Hui, Harris, Keblod, Rodgers et Flanagan, préparait sa mise en scène pour son futur passage à l'acte. Fait très intéressant, la première page du journal intime de Castillo contient une photo d'Eric Harris suivi de sa date de naissance et de suicide soit en l'occurrence le 20 avril 1999 le jour de la tuerie de Columbine. Castillo passera à l'acte et fera finalement trois victimes.

Avant leur passage à l'acte, Harris et Keblod n'ont communiqué aucune inspiration d'un autre tueur de masse. Le duo de tueur se réclamait davantage de Charles Manson et d'Adolf Hitler (Langman, 2010).

Au travers des diverses réflexions abordées dans les médias à propos de notre phénomène étudié, la question de la santé mentale est effleurée sans rentrer vraiment dans la problématique. Il est question essentiellement de sécurité sur les campus universitaires, du fait que le tueur a agi à l'intérieur de l'édifice et a pu se déplacer allégrement entre l'exécution des deux premiers individus à 07h15 du matin, l'envoi postal à 09h01 de son manifeste et la poursuite de la tuerie à 09h15. La tuerie de Santa Barbara à Isla Vista a fortement été qualifiée par le terme *rampage (déchaînement)*, tout comme Columbine. Dans ses vidéos mises en ligne sur la plateforme YouTube, le tueur faisait part de cette haine qu'il avait envers un certain féminisme. Ses dires font tristement écho à (Polytechnique, 06-12-1989). Pour mieux comprendre ce désir de se mettre en scène sous forme de vidéo, même si c'est tout simplement propre à une époque, on peut le constater sur cette vidéo de la tuerie de Dallas en date du -6-7

juillet 2016 (Viral hog, 2006, s.p.), Paton explique qu'à l'époque de Virginia Tech, soit huit ans avant Isla Vista, YouTube s'est vu investir par énormément d'internautes et « il y avait déjà une grande variété d'enregistrements vidéos amateurs : des extraits journaux télévisés des vlogs au sein desquels on livrait face à la caméra son point de vue sur le massacre » (Paton, 2015). On retrouve dans la couverture médiatique de cette dernière le terme *Killer's YouTube*. Pour les journalistes, il y a ce désir de nommer les choses directement quitte à que ceci puisse paraître quelque peu réducteur :

Au lieu de construire d'abord, pour son argumentation, une solide base sur laquelle pourront ensuite s'appuyer les faits de plus en plus précis [...], le journaliste procède à l'inverse : il livre l'essentiel de son message dès les premières lignes, quitte à expliquer ensuite. Il passe du fait particulier au fait général (Sormany, 2011).

De manière inclusive ceci pourrait le catégoriser comme le tueur d'une certaine communauté, et quelque part le tueur social, est assurément un dénominateur commun dans les quatre cas que nous avons étudiés. Les tueurs s'en sont tous pris à un *nous* donc à une collectivité. Autour de la tuerie d'Isla Vista, les réflexions ont fait écho à la tuerie de Sandy Hook à Newton dans le Connecticut à la suite de la prise de parole sur un média national de Richard Martinez père d'une victime. Cet individu dans son entretien accordé à la chaîne CNN lance un signal d'alarme au gouvernement de l'époque et rappelle la tuerie de Newton, leur responsabilité du Congrès tant à la sécurité de la communauté, le fait qu'aucun progrès n'ait été fait depuis celle-ci, ainsi que la question des armes à en vente libre ainsi que la focalisation des médias sur les auteurs de ces tueries et la faible audience accordée aux victimes.

Pour la fusillade de Wdbj, on ne parle pas de tuerie de masse contrairement aux trois précédentes, mais plus de *shooting, tragedy* (fusillade, tragédie). Malgré le fait que ce dernier cas ne rentrait pas vraiment dans le même cadre que les trois premiers, dans le sens où l'auteur n'a pas assassiné plus de trois personnes et que de ce fait nous ne

pouvons pas considérer ce dernier cas comme une tuerie de masse en tant que telle, la couverture médiatique détonne néanmoins sur les autres et le terme « major » incident la singularise. On retrouve également les appellations suivantes : *Grotesque moment of television*, *crazy* et *horror* (moment grotesque de télévision, fou, horreur). Néanmoins l'auteur du crime est également qualifié par des termes assez génériques comme *gunman*, *killer* (tireur, tueur). Ce cas est particulier, car les personnes assassinées étaient visées et que le tueur n'avait apparemment pas l'intention de créer une tuerie de masse ou même de symboliquement s'en prendre à celle-ci. Vester Flanagan a décidé d'assassiner publiquement en filmant son acte, deux individus choisis et à blesser la troisième qui se trouvait là, mais n'a fait que la blesser. Du fait de son originalité et de son utilisation des réseaux sociaux dans le but de se faire entendre et dans le but de se dire, nous avons décidé d'ajouter ce cas à notre analyse, car il détonne fortement des trois premiers ayant à peu près la même *logique*. Dans le cas de Wdbj, le tireur a visé des individus précis et a pris le soin de filmer son crime et l'afficher poster sur les réseaux sociaux dans sa fuite avant de suicider alors que la police le pourchasse.

Ces tueries de masse s'inscrivent dans une époque néolibérale encline à ce que l'on pourrait appeler la pensée de masse (Toffler, 1984). Toffler explique par ce terme-là que les individus du fait de s'individualiser dans une pensée unique rentrent dans ce qu'il appelle la troisième vague, c'est-à-dire une vague ou la démassification des mentalités (Toffler, 1984) appuyée par la récupération médiatique a créé une société avec de moins en moins de repères et/ou les gens ne sont plus encadrés de manière établie. La troisième vague fait suite à la révolution industrielle et à l'expansion de la technologie de la deuxième vague (fordisme, exode rural). Cette société émergente de la troisième vague est donc indéniablement consumériste, c'est-à-dire que l'individu se retrouve au centre de ses besoins et désirs et/ou règne néanmoins une pathologie sociale pouvant toucher une partie de la population. Cette pathologie pouvant créer différentes frustrations quotidiennes pourrait possiblement mener des individus à des

passages à l'acte meurtriers. Ceci évoque également les travaux de David Riesman « La Foule Solitaire- Anatomie de la Société Moderne » (riesman, 2964).

Néanmoins pas tous les individus devenant des tueurs de masse ont laissé derrière eux du contenu ou ils se livrent sur ce fameux jour du passage à l'acte, exemple Stephen Paddock, auteur de la tuerie de Las Vegas (01-10-2017), la plus meurtrière à ce jour aux États-Unis. Pour ce cas-ci, les services de police n'ont rien retrouvé qui pourraient s'apparenter à quelques revendications que ce soit. Pour notre analyse et le cas de Wdbj, le mot-clé récurrent est *anger* et du fait de témoignages de tiers individus, c'est ce qui ressort de l'analyse de la personnalité du tueur : « *Vester Flangan [...] had a history of anger over races issues in the workplace, was one fired for threatenin colleagues and even described himself in a letter after the shootings as a human powder keg waiting to explode* » (The News Leader (2015, 27 août).

Ce qu'il nous intéressait majoritairement dans notre essai c'était d'accès notre réflexion autour des dynamiques identitaires agissant dans la représentation sur internet et sur les médias sociaux numériques. De la mise en scène d'un individu au travers de la création de son contenu à la couverture médiatique du passage à l'acte meurtrier, la dynamique identitaire laisse une empreinte considérable sur les tueurs de masse et sur l'imaginaire collectif. La couverture médiatique en tant que telle peut engendrer l'effet imitatif à une échelle nationale. Nous avons pu le constater pour notre premier cas (Columbine) au travers de notre analyse des journaux sur ledit cas. Également nous avons mis en avant le fait que certains auteurs de tueries dans nos cas avaient été inspirés par d'autres.

Columbine datant de 1999 a été dirigé par une paire et pourtant ils se sont représentés singulièrement au préalable, chacun sur leur blogue et journal intimes misant sur l'introspection et leur le pourquoi du passage à l'acte tout en créant des vidéos fictionnelles mettant en scène le duo de la manière dont il allait faire acte de monstration le jour J. Ceci était scénarisé, répété et mis en scène comme dans l'esprit d'une fiction cinématographique, néanmoins :

During the videotapes they made, Eric and Dylan talked casually about killing people, blowing up the school, and wanting the attack to result in more deaths than any other attack in United States history. It is one thing to talk about murder, however, and another to carry it out⁴.

Nous avons pu relever pour notre essai une première concordance, les quatre cas ont été prémédités et préparés à l'avance par divers moyens; écrits (journaux intimes, manifestes), vidéo (CD-ROM, réseaux sociaux, plateforme de diffusion), dessins, croquis (plans d'attaques, dessins fictionnels), ce que nous appellerons une création de contenu. Une fois nos quatre cas passés en revue à travers de la presse écrite et des bulletins de nouvelles sont ressortis plusieurs mots-clés. De ce fait, nous avons constaté des similarités dans la façon de couvrir médiatiquement tous nos cas. Notre étude se déroule sur une période de 16 ans et dès Columbine (1999) les médias ont repris de manières partielles et intégrales le contenu créé au préalable par les tueurs de masse dans le but d'alimenter leurs bulletins de nouvelles. Pour la couverture médiatique de Columbine, les médias se sont empressés, basés sur des rumeurs et dès le jour J de la tuerie, de nommer la paire d'auteurs comme étant affilié à un supposé groupe appelé la *Trench Coat Mafia*. Encore aujourd'hui nous ne savons pas si ce groupuscule a vraiment existé en tant que tel, il n'existe aucune classification nominative de ses supposés membres, ou si ce n'était que le regroupement de quelques individus scolarisé de l'école de Columbine et que possiblement ce serait une rumeur. Finalement, de la couverture médiatique en est ressorti plusieurs mots-clés et questionnements que l'on retrouve de manière assez égale à nos trois autres cas. *Banis, plus jamais, la plupart des enfants sont peut-être bon, une nouvelle législation des armes à feu, recherches sur les problèmes de santé mentale, les tireurs devraient parler plus de ce qu'ils vivent, prévenir une autre fusillade, le gouvernement doit prendre soin de nos enfants.* Des questionnements sociétaux ouvrant le débat sur les conséquences que ces événements meurtriers peuvent avoir

⁴ Langman, P. (2008-2017). School Shooters.info. Récupéré à <https://schoolshooters.info>

sur la communauté et aux responsabilités étatiques sur les possibles dommages collatéraux engendrés :

At less severe levels of exposure, the impacts of mass shootings extend far beyond the primary victims to encompass the community, whether that is a workplace, neighborhood, school, or campus. Community members resent the media intrusion, the sense that they are being blamed for the violence, and the convergence of outsiders. The reluctance of some members to focus on the event, while others need to, is consistent with community dynamics observed after other types of disasters (Norris, 2007).

Afin de penser la problématique de manière large; comment un événement tragique a pu être prémédité et possiblement pensé entre les murs d'une institution scolaire, d'un foyer familial et/ou d'un environnement professionnel par des individus socialisant quand même un minimum. Pour nos quatre cas, nous ne sommes pas en présence d'individus complètement coupés de vie sociale comme c'était le cas pour Adam Lanza, (Sandy Hook, 2012), étant enfermé dans sa chambre la plupart du temps, ayant très peu de liens avec sa mère survivaliste. À noter que Lanza était déscolarisé et collectionnait articles et photos liés aux précédentes tueries de masse.

Dans notre analyse le mot-clé, *hostage* (otage), a attiré notre attention et fais écho au ton donné par les médias pour la couverture médiatique. Néanmoins sur nos quatre cas Columbine est le seul où les étudiants ont été catalogués de la sorte, ou la notion de pris au piège à une connotation énorme dans la mémoire collective. « *The tragedies keep coming. As we reel from the latest horror . . . So begins a new epilogue, illustrating how Columbine became the template for nearly two decades of "spectacle murders"* » (Cullen, 2009). Nous en concluons que la tuerie a définitivement choqué le pays tout entier, faisant du phénomène des tueries de masse un événement très singulier et encore très méconnu de la part des médias dans leur manière de l'aborder et de le couvrir, malgré justement une couverture médiatique que l'on peut qualifier à outrance, incluant la dimension sociale en termes de responsabilité collective.

Au travers de nos hypothèses de recherche, nous avons souligné deux concepts fort capitaux. Nous avons mis en lumière plusieurs idées au travers de notre réflexion sur le concept de la lutte pour la reconnaissance. Hegel défendait l'idée que l'individu ne pouvait atteindre une indépendance par lui-même et que le seul moyen d'y accéder était d'indéniablement s'associer à un rapport d'unité. Également, Honneth défendait l'idée que l'esprit d'un individu ne pouvait que s'accomplir de son propre chef tant qu'il n'était pas reconnu par l'autre. Là où cette pensée nous intéresse fortement c'est lorsqu'Honneth intègre la notion de conflit dans la reconnaissance. L'autre recevant ce sentiment de conflit doit réagir à une provocation de l'individu initiateur de ce conflit, en l'occurrence le passage à l'acte meurtrier. Aujourd'hui, l'individu hyperindividualiste veut foncièrement s'affirmer aux yeux d'un *nous* en s'objectant foncièrement à l'autre. Néanmoins si cet individu désire tant s'affirmer, c'est que le sentiment de gratification et le retour de l'autre sur lui-même manquent à l'appel. Ce manque va causer chez une poignée d'individus, en l'occurrence nos auteurs de crimes de masse, un manque à leur orgueil tellement élevé, qu'ils leur feront payer par le biais d'un passage à l'acte hyperviolent.

La notion de *spectacle murders* (spectacle meurtrier) est très intéressante, car si on la pense sur notre essai, nous pouvons l'appliquer à la fois au niveau du tueur de masse lorsqu'il crée leur contenu et qu'il se met en scène dans le but de passer à la postérité et à la fois au stade au stade post tuerie ou les médias couvrent le phénomène.

L'idée du *spectacle murders* (spectacle meurtrier) nous rappelle que les médias peuvent possiblement agir comme agent de changement au niveau de la communauté. Nous voulons dire par là qu'ils vont indéniablement agir sur l'imaginaire collectif des populations locales et nationales dans un premier temps au travers de leur couverture médiatique, créant une médiatisation possiblement sensationnaliste de ces événements meurtriers pouvant avoir des répercussions psychologiques sur la communauté.

CONCLUSION

Dans l'analyse de nos résultats, nous avons ressorti le point majeur de l'exclusion. Ce phénomène a été mis en lumière par les médias dans leur traitement médiatique et également les auteurs de ces tueries ont pu possiblement s'exclure d'un système social de leur plein gré au préalable de leur passage à l'acte. Néanmoins, nous n'avons pas trouvé de justification fiable pouvant l'expliquer. Néanmoins si nous poussons le questionnement, nous sommes en mesure de nous demander qu'elle serait la logique des médias de désocialiser encore ces individus après leur mort tout en leur donnant involontairement ce qu'ils recherchaient avant de passer à l'acte, c'est-à-dire une reconnaissance. Revenons à la dimension de la couverture médiatique. Le jour de l'événement, les médias sont victime de ce que l'on pourrait appeler le « syndrome du scoop » (Sormany, 2011). Les journalistes couvrent ces phénomènes un peu sous la précipitation, souvent dans les premières 24 h sous la formule du (*Breaking News*), généralement, un ou plusieurs bulletins de nouvelles, d'un format assez court avec des informations arrivant au compte-goutte. Ceci fait écho à notre question de recherche posant la problématique de la couverture médiatique et son rôle, dans le passage à l'acte meurtrier. Bien sûr la couverture médiatique des jours suivants le *Breaking News* et la manière dont l'événement tragique va être traité et construit médiatiquement, va être également déterminante pour l'opinion publique. Nous avons pu constater donc que dans cette première tranche de 24 h, les informations viables arrivent au compte-goutte, ce qui pousse les journalistes à conjuguer entre spéculation et supposition, vidéo amateur qu'ils font tourner en boucle, répétition de l'annonce sans cesse de l'événement dans le but de garder le téléspectateur/internaute en haleine.

Le schème est très souvent constitué d'intervention de spécialistes qui se relaieront tout en énonçant des possibilités et des probabilités, tout ceci dans le but de faire de l'audimat. Par exemple : qui sont les tueurs, de quels milieux sociaux proviennent-ils, leur entourage, milieux professionnels ou éducationnels, dans le but de continuer à raconter quelque chose en attente d'informations capitales.

Depuis l'arrivée des médias sociaux, la couverture médiatique se fait doublement, à la fois à la télévision et également sur les sites Internet des chaînes de télévision, sur certaines plateformes comme YouTube et sur les réseaux sociaux comme Twitter et Facebook par le biais de leur page officielle, incitant foncièrement le débat participatif. Pour notre analyse nous nous sommes contentés d'analyser dans un premier temps des articles de presse ainsi que des bulletins d'informations télévisuels récoltés sur la plateforme YouTube que nous jugions pertinents dans le but de respecter une chronologie viable.

Au fur et à mesure de l'avancement de notre analyse, nous avons remarqué l'importance forte d'Internet et de l'intégration du Web 2.0 dans leur développement informationnel. Par exemple pour la tuerie de Wdbj nous avons analysé un bulletin télévisuel d'une durée de 4:41:16. Nous avons constaté que les tweets du tueur ont été montrés 5 fois, le tueur en photo, un total de sept fois et les victimes en photo, un total de six fois. Cette manière d'informer et de communiquer permet au média de répandre leurs informations beaucoup plus rapidement, sur plusieurs médiums, et d'être le plus présent possible en occupant l'espace médiatique constamment. Également l'internaute peut en tout temps amener son point de vue, agréer ou pas et, « désormais, chaque citoyen ou chaque groupe d'intérêt peut, moyennant quelques centaines de dollars, devenir émetteur d'information » (Sormany, 2011).

En 1999 lors de la tuerie de Columbine, Harris possédait un site Internet et s'exprimait entre autres dessus sous la forme d'un journal intime. Nous avons trouvé majeur de mettre en lumière le terme *cyberviolence* qui était ressorti de l'analyse malgré le fait qu'il n'avait pas plus interpellé les médias. Nous avons constaté que les

différents médias se sont plus intéressés aux auteurs de la tuerie, en les analysant justement comme des *outcast* (banni) que d'un point de vue social justement prenant en compte l'utilisation d'Internet par Harris, sa présence sur différents forums, sous plusieurs pseudos (voir grilles de contenu créées par le tueur). Est-ce que cette forme de sociabilité en ligne a pu être déterminante dans la préparation du passage à l'acte de ce duo? Est-ce que c'est en ligne que certains signes auraient pu être vu? Nous avons relevé dans notre analyse des extraits de ces dires qui laissaient néanmoins présager une certaine forme de violence envers une communauté symbolique et une volonté de destruction assez majeure⁵, donc une volonté de mener le projet à terme. La triste popularité de la tuerie de Columbine du fait probablement du contenu laissé au préalable par les tueurs et de leur surmédiation, a créé une communauté d'individus fascinés par les deux tueurs. Cette communauté Internet s'est appelée les *Columbiners* (Beaumont, 2015). Si nous nous concentrons encore sur le cas d'Harris, ceci nous amène à une réflexion : si la tuerie s'était passée aujourd'hui, aurait-il fait usage des réseaux sociaux? S'en serait-il servi dans le cadre de son passage à l'acte ou pendant la fusillade? Nous pensons ici bien sûr à notre quatrième cas (Wdbj,) qui a pris le soin de poster qu'il était passé à l'acte sur ses comptes Twitter et Facebook, vidéo à l'appui, avant de mettre fin à ses jours, comme pour confirmer son acte à ce *nous* symbolique, constituant la communauté.

Les réseaux sociaux n'ont pas été utilisés par Seung-Hui et Rodgers au préalable de leur passage à l'acte. Cependant d'autres individus s'en sont servis pour tout simplement mettre en avant un certain pouvoir par les armes sans pour autant passer à l'acte, et d'autres qui se sont transformés littéralement en tueurs de masse, s'en sont servis allégrement comme miroir de leur mission. Par exemple ces individus ont mis en scène des photos d'armes à feu; (Caleb Sharpe, Jaylen Fryberg, Devin Kelley) dans surement une volonté de se mettre en scène. Nous notons que Rodgers possédait un compte Facebook, mais ne s'en ai pas servi dans le cadre de la tuerie d'Isla Vista

⁵ Langman, P. Récupéré à https://schoolshooters.info/sites/default/files/Eric_Harris_Online.pdf

comme outil de revendication sociale alors qu'il a privilégié la plateforme YouTube. Cho Seung-Hui, lui, a envoyé un manifeste multimédia à une chaîne de télévision par voie postale, mais aucune trace de présence accrue sur Internet ou il aurait pu faire acte de revendication comme Rodgers, Harris et Keblod et Flanagan. Nous avons pu constater dans notre analyse que la tuerie de Columbine avait déclenché de manière assez nationale aux États-Unis une vague imitative de jeunes fabriquant des bombes artisanales inspirées par Keblod/Harris (Marshfield News-Herald [Marshfield, Wisconsin], 25 avril 1999) :

Some four hundred related incidents were reported in the month following the killings. Across the nation after the 1999 Columbine tragedy, note court TV's Katherine Ramsland. Other kids called in bomb threats, wore trench coats to school, or used the Internet to praise what Keblod and Harris had done (Coleman, 2004).

Tous nos auteurs de crimes de masse se sont consciemment et médiatiquement mis en scène par le biais de différents outils. Par ailleurs fait intéressant, tous ont emprunté la voie manuscrite comme support de base à leur mise en scène. Dans trois cas sur quatre, Internet reste un outil majeur de divulgation de message pour rejoindre le plus de gens possible et obtenir de la gratification. Même si nos cinq individus l'ont utilisé, trois (Harris, Rodgers, Flanagan), s'en sont servis dans une volonté de s'exprimer. Le phénomène de la tuerie de masse est définitivement un phénomène contemporain et se sert potentiellement des outils de communication de son temps. Ce phénomène meurtrier se déroule à une époque où les auteurs sont de plus en plus hyperindividualistes, en lutte pour une reconnaissance personnelle, ou leur passage à l'acte peut de plus en plus être qualifié de *spectacles murders* (spectacles meurtriers), vu leur médiatisation grandissante et le souvenir qu'elles laissent. Ceci fait sans aucun doute le jeu des médias qui fait justement de ce phénomène social un spectacle médiatique où les individus peuvent prendre part et le nourrir constamment par le biais de leur blogue, sites Internet, réseaux sociaux personnels et faire vivre ces tueurs

de masse au travers d'une identité post mortem comme nous l'avons expliqué en détail au travers de notre chapitre sur les dynamiques identitaires.

Vu l'évolution constante et grandissante des technologies numériques, comment pouvons-nous envisager l'avenir des tueries de masse quand on voit que le jeu du réel est joué de plus en plus par les médias et par les internautes également? Pourrait-on envisager par exemple que le tueur se serve de la fonction live Facebook (retransmission vidéo en temps réel) par exemple dans le but d'amener plus de réel dans son passage à l'acte? Auquel cas, le sentiment de gratification pourrait être en live et le tueur comme les internautes seraient susceptible de communiquer. Ceci s'est déjà déroulé en juin 2016 avec l'assassinat de deux personnes en France par un individu ayant filmé son meurtre en direct sur son compte Facebook (Assouline, 2016). Et si cela devenait une constante dans le futur? Également, nous avons discuté précédemment de la couverture médiatique amateur par ce biais lors de la tuerie de masse de Las Vegas perpétrée (01-10-2017), ainsi que celle de Dallas (7-07-2016) dans le chapitre 5, analyse des résultats. Quelle place pour l'internaute dans la couverture médiatique lors d'un live streaming sur les réseaux sociaux?

Initialement nous nous posons la question de quelle était l'évolution de la couverture médiatique criminelle et son rôle dans le passage à l'acte meurtrier. Suite à l'analyse de notre essai, nous pouvons attester que le Web 2.0 a été présent dans trois cas sur quatre, couvrant une période de 16 ans allant de 1999 (Columbine), pour l'utilisation d'un site Internet et de plusieurs forums par Harris, à 2015 (Wdbj), à l'emploi des réseaux sociaux par Flanagan, mettant en lumière une évolution de l'utilisation de ces outils techniques. De plus, Internet a permis aux auteurs les ayant utilisés de préparer judicieusement leurs passages à l'acte puis d'être internationalement médiatisés par la suite, en se faisant reprendre leurs contenus par les médias dans leur couverture médiatique, ainsi que par les internautes sous différentes formes.

La contribution médiatique des auteurs de tueries de masse est fondamentale, car elle peut définitivement « révéler quant aux logiques sociales sous-jacentes » (Paton,

2015), et possiblement aider à comprendre pourquoi ils ont décidé d'utiliser ces voies d'expressions. Ceci nous renvoie à notre problématique de recherche et à notre point sur la dimension sociale de la tuerie de masse et à son influence sur l'opinion publique et sur les médias, surtout depuis l'arrivée des technologies numériques et de l'utilisation d'Internet pour se dire. L'importance sociale de ce phénomène est appelée « médiaculture » par Paton (2015) et est indéniablement de plus en plus présent aujourd'hui.

Les tueurs de masse que nous avons étudiés dans notre essai ont possiblement tué dans un but social et ont fondamentalement utilisé des outils techniques dans un désir de reconnaissance. Peut-être que pour nos deux premiers cas, Harris/Keblod et Seung-Hui, l'utilisation d'Internet était beaucoup moins importante que pour nos deux autres cas. Harris discutait, souvent sous différents pseudos dans des communautés virtuelles. Néanmoins son site Internet personnel hébergera les vidéos amateurs faites avec Keblod ainsi que de longs messages de natures journaux intimes. Seung-Hui lui a peut-être utilisé l'Internet, mais a décidé d'envoyer un paquet directement à une chaîne de télévision. Sa vision de la médiatisation était bien claire et préméditée. Rodgers et Flanagan, quant à eux, ont utilisé les réseaux/médias sociaux pour diffuser leur message. Le désir de reconnaissance de tous tueurs étudiés s'est manifesté, car ils souffraient tous possiblement de rejet et d'une construction identitaire qu'ils ne leur convenaient pas. Ce manque de social ou cette auto-dépréciation est synonyme d'une reconnaissance sans intégration du nous qu'ils visent comme une cible symbolique. Nous avons vu précédemment dans notre chapitre sur les rapports de reconnaissance différents auteurs nous expliquant comment la mauvaise estime qu'un individu peut avoir de lui-même peut possiblement le paralyser face à l'autre et que de développer un statut socialisant peut être très compliqué. C'est pour cela que nous avons réfléchi nos cas en essayant de comprendre le principe de reconnaissance médiatique avant de penser la couverture médiatique.

Nous pensons qu'il serait très intéressant dans un travail futur, de focaliser notre analyse uniquement sur l'usage d'Internet (plateformes de diffusion et réseaux sociaux), dans le but de se rendre compte de l'avancée des outils techniques modernes de diffusion et de représentation des individus, en l'occurrence, les tueurs de masse. La problématique pourrait poser la question de comment l'individu se représente au sein d'une société hypermoderne et de la transformation de la diffusion de l'information par les médias de masse tous cela uniquement via Internet. Ceci nous amènerait une contemporanéité certainement plus courte que celle utilisée dans ce travail, mais nous pourrions plus judicieusement nous concentrer sur cette nouvelle forme d'utiliser l'information.

BIBLIOGRAPHIE

- Auxéméry, Y. (2011). Le meurtrier de masse. *Annales médico-psychologiques*, 169(4). Récupéré de <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0003448710002581>
- Badiou, A. (2016). *Éloge de l'amour*. Paris, France : Flammarion.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Beaumont, H. (2015, 24 février). Inside the World of Columbine-Obsessed Tumblr Bloggers. *Vice*. Récupéré de https://www.vice.com/en_us/article/kwpd4n/speaking-to-columbiners-about-depression-suicide-and-the-halifax-shooting-plot-232
- Beer, S. (2016, 8 juillet). 'Holy s***' Dallas police shootings captured in harrowing Facebook Live video. *Express*. Récupéré de <http://www.express.co.uk/news/world/687504/Dallas-police-shooting-captured-Facebook-Live-video>
- Blair, J. (2013). *United States Active Shooter Events from 2000 to 2010: Training and Equipment Implications*. Récupéré de <https://rems.ed.gov/docs/UnitedStatesActiveShooterEventsFrom2000to2010.pdf>
- Boingboing. (2012). Roger Ebert on how the press reports mass killings. Récupéré de <http://boingboing.net/2012/12/15/roger-ebert-on-how-the-press-r.html>
- Bonenfant, M. et Perraton, C. (2015). *Identité et multiplicité en ligne*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- EveryDayLifeTV (YouTube) (2017, 7 juillet). Breaking news Dallas shooting live Videos of Shooting In Downtown Dallas. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=66l6EWzsJkM>
- Carré, L. (2013). *Axel Honneth. Le droit de la reconnaissance*. Paris, France : Michalon.

CBC. (2006, 28 septembre). Megadeth defends music Dawson College gunman loved. Récupéré de <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/megadeth-defends-music-dawson-college-gunman-loved-1.614394>

Chermak, S. et Bailey, F. Y. (dir.) (2016). *Crimes of the Centuries Notorious Crimes, Criminals, and Criminal Trials in American History*. Santa Barbara, CA : ABC-CLIO.

Cohen, A., Azrael, D. et Miller, M. (2014, 15 octobre). Rate of Mass Shootings Has Tripled Since 2011, Harvard Research Shows. *Mother Jones*. Récupéré de <http://www.motherjones.com/politics/2014/10/mass-shootings-increasing-harvard-research>

Coleman, L. (2004). *The Copycat Effect: How the Media and Popular Culture Trigger the Mayhem in Tomorrow's Headlines*. New York, NY : Gallery Books.

Corbière, M. et Larivière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec, Québec : Presse de l'Université du Québec.

Cullen, D. (2009). *Columbine*. New York, NY : Twelve.

Dufour, D.-R. (2003). *L'Art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*. Paris, France :Denoël.

Federal Bureau of Investigation (FBI) (2014). A study of active shooter incidents in the US between 2000 and 2013. Us. Department of justice. (2000-2013). Récupéré <https://www.fbi.gov/file-repository/active-shooter-study-2000-2013-1.pdf/view>

Follman, M. (2015, 6 octobre). How the Media Inspires Mass Shooters. *Mother Jones*. Récupéré de <https://www.motherjones.com/politics/2015/10/media-inspires-mass-shooters-copycats/>

Fraser, N. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*. Paris, France : La découverte.

Follman, M. et Andrews, B. (2015, 5 octobre). How Columbine Spawned Dozens of Copycats. *Mother Jones*. Récupéré de <https://www.motherjones.com/politics/2015/10/columbine-effect-mass-shootings-copycat-data/>

Freitag, M. (2002). *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Glassner, B. (2009). *The Culture of Fear. Why Americans Are Afraid of the Wrong Things: Crime, Drugs, Minorities, Teen Moms, Killer Kids, Mutant Microbes, Plane Crashes, Road Rage, & So Much More*. New York, NY : Basic Books.

Haud, G. et Malochet, G. (2012). *Les théories de la reconnaissance. Nouvelle édition*. Paris, France : La découverte.

Honneth, A. (2002). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, France : Les éditions du Cerf.

Hunyadi, M. (dir.) (2014). *Axel Honneth. La pensée élargie : de la reconnaissance à la liberté*. Bordeaux, France :Le Bord de l'eau.

Jankowski, P. (2016, 23 juillet). 50 years ago, the unthinkable became thinkable. *The Courier of Montgomery County*. Récupéré de <https://www.yourconroenews.com/neighborhood/moco/news/article/50-years-ago-the-unthinkable-became-thinkable-in-9496683.php>

Kiilakoski, T. et Oksanen A. (2011). *Soundtrack of the School Shootings: Cultural Script, Music and Male Rage*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Kohls, Dr. G. G. (2012, 31 juillet). The Colorado “Batman Shooter”. De-mystifying Mass Murder in America. *Global Research*. Récupéré de <http://www.globalresearch.ca/the-colorado-batman-shooter-de-mystifying-mass-murder-in-america/32135>

Langman, P. (2016). Elliot Rodger: An Analysis. *School Shooters.info*. Récupéré de <https://schoolshooters.info/elliott-rodger>

Langman, P. (2016). Seung Hui Cho’s “Manifesto”. *School Shooters.info*. Récupéré de https://schoolshooters.info/sites/default/files/cho_manifesto_1.1.pdf

Marche, S. (2012, 21 décembre). Why Culture Is Never Responsible for Mass Murder. *Esquire*. Récupéré de <https://www.esquire.com/entertainment/movies/a17613/culture-mass-murder-14886100/>

McGee, D. et DeBernardo, C. R. (1999). The classroom avenger : A behavioral profil of school based shootings. *Forensic Examiner*, 8(5-6), 16-18.

Mondoux, A. (2010). Mon Big Brother à moi. *terminal*, (108-109), 85-94. Récupéré de <https://journals.openedition.org/terminal/1326>

Muschert, G. et Suniala, J. W. (dir.) (2012). School shootings: Mediatized violence in a global age. *Book Series: Studies in Media and Communications*. Bingley, GB : Emerald Group Publishing limited.

Muschert, G. W. (2013). School shooting as mediatized violence. Dans N. Boeckler, T. Seeger, P. Sitzer et W. Heitmeyer (dir.), *School Shootings. International Research, Case Studies, and Concepts for Prevention* (p. 265-281). New York, NY : Springer.

Patel, A. (2015). Why the Media is (Partly) Responsible for Mass Murders & Shootings. *Presidential Leadership Academy*. Récupéré de <https://sites.psu.edu/academy/2015/10/19/why-the-media-is-partly-responsible-for-mass-murders-shootings/>

Paton, N. (2015). *School shooting. La violence à l'ère de YouTube*. Paris, France : Maison des Sciences de l'Homme.

Person, E., Sorel, O. et Dieu, E. (2012). *Tueurs de Masses. Un regard sur le temps, une lecture de l'histoire*. Groupe studyrama.

Prince, S. J. (2016, 1^{er} octobre). Chris Harper Mercer Online Dating Profile: Gunman Sought Romance. *Heavy*. Récupéré de <http://heavy.com/news/2015/10/chris-harper-mercero-dating-profile-girlfriend-wife-fiancee-okcupid-tinder-virgin-beta-male-4chan-spiritual-passions-info-screenshots-screencaps-stills/1/>

Raufeur, X. (2014, 30 juin). « Tueurs de masse » : une malédiction américaine?. *causeur.fr*. Récupéré de <https://www.causeur.fr/tueurs-de-masse-usa-28102>

Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris, France : Folio essai.

Rocque, M. (2012). Exploring school rampage shootings. *Research, theory, and policy*. Récupéré de <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0362331911001558>

RTL info (2011, 25 juillet). Tuerie en Norvège : Internet en partie responsable!. *État du Monde, État d'Être*. Récupéré de <https://etat-du-monde-etat-d-etre.net/de-la-societe/etat-policier/tuerie-en-norvege-internet-en-partie-responsable>

Saad, P. (2009, 6 mai). Heavy metal encourages teen suicide?. *lebmatal*. Récupéré de <http://www.lebmatal.com/2009/05/heavy-metal-encourages-teen-suicide/>

Scheifler, B. et Senninger, J. L. (2000). *Meurtre de masse et psychose*. Éditions heures de France.

Stein, P. (2015, 27 août). A look at the Virginia shooter's suicide memo. *The Washington Post*. Récupéré de https://www.washingtonpost.com/news/local/wp/2015/08/27/a-look-at-the-virginia-shooters-suicide-memo/?utm_term=.348a31910e14

Smith, D. (2018, 16 février). Trump again emphasizes 'mental health' over gun control after Florida shooting. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/us-news/2018/feb/15/donald-trump-florida-shooting-speech-mental-health-gun-control>

Sormany, P. (2011). *Le métier de journaliste* (3^e éd.). Montréal, Québec : Boréal.

Stiegler, B. (2003). *Aimer, S'aimer, nous aimer : du 11 septembre au 21 avril*. Paris, France : Éditions Galilée.

Sumiala, J. et Minuttu, T. (2010). "Web First" to Death. The Media Logic of the School Shootings in the Era of Uncertainty. *Nordicom Review*, 2(2010), 17-29.

Taylor, C. (1994). *Multiculturalisme différence et démocratie*. Paris, France : Flammarion

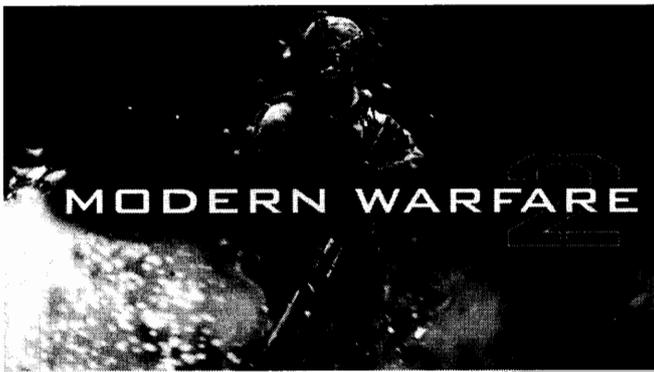
Toffler, A. (1984). *La troisième vague essai*. Paris, France: Denoël.

Van Dreal, J. (2015, 6 octobre). How the media inspires Mass Shooters and 7 ways news outlets can help prevent copycat attacks. *Mother Jones*. Récupéré de <https://www.motherjones.com/politics/2015/10/media-inspires-mass-shooters-copycats/>

ANNEXE 1

Sondage sur Modern Warfare (cadre oral EDM 7518)

Suite au cours EDM7518 Jeux vidéo et société étant accès de manière assez générale sur les jeux vidéo, l'industrie culturelle et la ludification, et ayant développé un angle de recherche sur « La violence dans les jeux vidéo et leurs effets » j'ai à l'intérieur de ce travail procédé à un sondage sur le type de jeu FPS, souvent mis en cause dans certaines affaires de tueries de masse ou l'auteur a pu à un moment donné être un adepte de ce genre de jeu, dans le but de sonder des joueurs aguerris, ce qui allait compléter ma recherche sur cette corrélation entre la violence et les jeux vidéo.



Participant 1

Dit ne pas y jouer.

Néanmoins il m'a confié que ce genre de FPS/guerre est hyper grand public, et qu'il peut être pris comme exemple par certains auteurs parce qu'ils touchent la majeure partie des gamers. Et qu'il y avait une "occidentalo-centralisation" indéniable.

Participant 2

L'un des meilleurs cod auquel il avait joué. Ce jeu requiert un bon nvx pour le poursuivre.

Oui il y a de la violence dans le jeu il y a ce plaisir que je prends quand je tue un autre dans le jeu d'ailleurs j'aime dire à mes potes de jeu venez ce soir on tue, mais c'est dans le jeu.

Je me défoule bien à l'intérieur. Mais c'est un jeu et je ne l'oublie pas. Je passe une mauvaise journée je monte sur Call of Duty je tue du monde à base de lance-roquette Grenade et tout, mais voilà dès que je dépose la manette c'est fini je n'ai pas envie de reproduire ça dans la vie.

Au contraire ça me calme ça me fait penser et dans le jeu on a plusieurs vies on peut recommencer à volonté alors que dans la vraie vie on a qu'une vie tu prends une balle en pleine tête tu es mort.

Participant 3

Il n'est pas un amateur, mais y a joué

La violence dans le jeu en tant que tel ne m'affecte pas, au sens où cela dépend de l'individu, mais de manière générale je vois le jeu comme un média comme les autres à la différence près que le joueur interagit et y influe directement.

Si violence il y a dans un jeu, la majeure partie des individus sauront justement la considérer raisonnablement, et des jeux comme call of duty sont pour la plupart un loisir, un moment de fun et de défoulement (comme peut l'être un film, ou même un sport), et je considère qu'il peut y avoir influence néfaste seulement sur des individus **déjà troublés mentalement**.

Donc selon moi le média vidéoludique n'est ni une cause d'acte déraisonnable ni un catalyseur.

Un film, ou tout simplement la télévision (infos comprises) affectent plus ces genres de personnes, car plus concrètes et ancrées dans leur réalité. Il n'y a pas de jeux à mauvaise influence.

Modern Warfare 2 est un jeu avec un thème de conflit comme des centaines de jeux et de films, il n'est pas une simulation de guerre, mais un jeu compétitif, si quelqu'un veut s'inspirer de ce jeu pour commettre un acte dangereux il risque d'être déçu, car en dehors du fait de connaître le nom d'armes réelles ce jeu ne lui apprendra rien de leur maniement (je le renvoie à des films pour en savoir plus), ni d'une situation de combat réelle. En somme ce jeu ni aucun autre n'est un outil ou un encouragement à la violence